



LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 33
Juin 15

Sommaire

	Pages
❑ Sommaire	2
❑ Editorial	3
❑ Programme d'activités du 2 ^{ème} semestre 2015	4

Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

❑ Le grand concours photos de Palmeraie-Union	5
❑ Assemblée Générale 2015 dans les Hauts de l'Île- par <i>Olivier COTON</i>	8
❑ Le parc des palmiers en 2015... Un nouveau départ ! - par <i>Thierry HUBERT</i>	10
❑ Le jardin des mille et une saveurs - par <i>Maxime MAILLOT</i>	14

Chroniques de Voyages / Botanique

❑ Parcs et jardins botaniques à Hawaï - par <i>Philippe ALVAREZ</i>	16
❑ La culture d' <i>Areca catechu</i> en Thaïlande - par <i>Philippe ALVAREZ</i>	24
❑ Trois parcs nationaux du Sarawak - par <i>Philippe CARTRY</i>	26
❑ Sur la route de l'Est guyanais - par <i>Pierre-Olivier ALBANO</i>	30
❑ Andasibe, le royaume des palmiers malgaches (1 ^{ère} partie) - par <i>Olivier REILHES et Jean-Pierre RIVIÈRE</i>	35
❑ À la découverte du genre <i>Orania</i> - par <i>Jean-Pierre RIVIÈRE</i>	40
❑ Balade dominicale en Nouvelle-Calédonie – Par <i>Benoît HENRY</i>	44

oooooooooooooooooooooooooooo

Photo Page de Couverture

Le très rare *Pritchardia affinis* var. *gracilis* dans son milieu naturel

Août 2014

***Philippe ALVAREZ* ©**

Photo Quatrième de Couverture

Un splendide *Livistona decora*, au parc des palmiers du Tampon

Mai 2015

***Thierry HUBERT* ©**

LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : palmeraie.union@gmail.com - **Site Internet :** www.palmeraie-union.com

SIRET : 809 078 769 00019

Directeur de la publication : ***Olivier REILHES***

Comité de rédaction et de relecture : ***Olivier COTON, Thierry HUBERT et Olivier REILHES***
(Les propositions d'articles sont soumises au comité de relecture et susceptibles de faire l'objet de demandes de modifications ou de compléments avant publication)

Mise en page et maquette : ***Olivier REILHES***

Numéro 33 – Juin 2015 - Tirage 70 exemplaires - Prix 9€ ou 10€ (non adhérents)

Palmeraie-Union... la Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

Cette année 2015 est vraiment enthousiasmante pour notre association, et ce à plus d'un titre. Tout d'abord, comme vous avez déjà pu le constater, une dimension nouvelle a été donnée à notre revue Latania qui est désormais accessible librement et gratuitement en version électronique. Sa très large diffusion via notre site internet, des "*mailing-lists*" créées spécialement pour l'occasion, les forums de discussion thématiques, les réseaux sociaux,... a généré un nombre de connexions très élevé, bien au delà de nos espérances, avec plus de 600 consultations pour ce premier numéro électronique. De nombreux commentaires, tous très positifs et encourageants, nous sont parvenus en retour, et nous motivent plus que jamais à continuer dans cette voie et à vous proposer une revue Latania toujours plus riche et de qualité pour, nous l'espérons, votre plus grand plaisir.

Notre assemblée générale 2015 qui s'est tenue dernièrement a été un très agréable moment de convivialité, et a confirmé tout le dynamisme de notre association et de ses membres, prêts à affronter la rudesse du climat des Hauts de l'île pour partager discussions enflammées et succulents caris au coin du feu. A cette occasion, notre désormais traditionnel concours photos a tenu toutes ses promesses et a révélé des talents de photographe insoupçonnés. Quant à notre également traditionnelle bourse aux palmiers, on pouvait y dénicher de sacrés raretés, le signe de l'exceptionnelle richesse de certaines collections de palmiers à la Réunion.

2015, c'est aussi et surtout l'année du renouveau de notre partenariat avec la Commune du Tampon, maître d'ouvrage du Parc des palmiers ; et comme vous pourrez le constater dans ce nouveau numéro, les palmiers du parc ont maintenant bien poussé, une canopée se forme progressivement, les étiquetages sont en cours, et les perspectives de valorisation par notre association de ce formidable projet, et par la même du monde des palmiers en général, se concrétisent plus que jamais. Point d'orgue de cette nouvelle dynamique, l'organisation en novembre prochain du salon des palmiers, 6 ans après sa dernière édition, et pour la première fois au cœur même du parc. Les préparatifs vont bon train : exposition de palmiers de collection, stands d'informations, visites guidées du parc, ateliers de tressage et de vannerie, exposants, jeux et activités diverses, ... nul doute que le programme sera exceptionnel, et la bonne humeur au rendez-vous...

En attendant cet événement incontournable, je vous laisse en compagnie de votre revue préférée qui vous propose une nouvelle fois un véritable tour du monde des palmiers, grâce à notre infatigable équipe de reporters basés aux quatre coins de la planète et parfois prêts à affronter tous les dangers pour vous faire découvrir, en direct ou presque, toutes ces merveilles de la nature. Imaginez un peu : Hawaï, Thaïlande, Bornéo, Guyane, Madagascar, Nouvelle-Calédonie... Un bien beau programme en perspective que je vous laisse découvrir sans plus attendre et qui répondra, je l'espère, à vos attentes dont je sais qu'elles sont immenses...

Très bonne lecture.

Olivier REILHES

Programme d'activités - 2^{ème} semestre 2015

Pour le 2^{ème} semestre 2015, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 12 juillet Étang-Salé	<u>La Pépinière de la Chapelle et le Jardin de Christine et Bernard MARTZ</u> : Nous allons (re)visiter la seule pépinière de l'île spécialisée dans la production de Palmiers ainsi que le magnifique jardin de Christine et Bernard qui abrite des sujets adultes de toute beauté. Déjeuner en Table d'Hôte ou au restaurant.	Bernard 0262 26 33 00 0692 27 36 41
Samedi 8 août Saint-Pierre	<u>Le Domaine du Café Grillé</u> : La famille LUSPOT nous fera découvrir la Réunion d'aujourd'hui et la Réunion <i>lontan</i> , à travers un jardin botanique qui fait remonter dans le temps, en passant par les grandes cultures qui ont fait l'histoire de notre île. Déjeuner au restaurant.	Olivier C. 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 30 août Saint-Joseph	<u>Le Jardin de Willy TELEGONE</u> : Nous ne sommes plus revenus chez Willy depuis 2010, et les palmiers de son incroyable collection ont dû bien pousser depuis. Nous redécouvrirons donc avec grand plaisir la palmeraie, la petite forêt d'endémiques, la rivière aux <i>Ravenea</i> ... Pique-nique tiré du sac.	Maxime 0262 47 98 03 0692 64 37 44
Samedi 5 septembre Saint-Denis Nouveauté !	<u>Le Domaine de Moca à Saint-Denis</u> : Nous allons découvrir le Domaine du Moca dans les hauts de Montgaillard, un parc boisé de 13 hectares, propriété de la Région, contenant de nombreuses plantes indigènes, et où a été planté début 2014 le coco-fesse offert par le Président des Seychelles au Président Didier ROBERT. Pique-nique tiré du sac sur place ou restaurant.	Olivier R. 0262 47 11 83 0693 97 03 27
Samedi 3 octobre Sainte-Marie Nouveauté !	<u>La Boucle du Piton de la Plaine des Fougères</u> : Dans les Hauts de Sainte-Marie, nous allons randonner sur une boucle à travers une magnifique forêt comportant, entre-autres, les plus beaux tamarins de l'île, pratiquement toutes les fougères locales et de nombreuses orchidées avec, en prime, des panoramas extraordinaires sur le Cirque de Salazie. Pique-nique tiré du sac.	Jean-Pierre 0262 41 44 62 0692 91 17 04
Samedi 24 octobre Saint-Philippe	<u>Le Jardin des Parfums et des Épices</u> : On ne présente plus le Jardin de Patrick FONTAINE où nous aurons le plaisir de découvrir ou revoir cette extraordinaire réalisation. Déjeuner dans l'auberge paysanne " <i>le Palmier</i> " chez Marie-Line et André FIARDA pour déguster les meilleurs choux de palmistes de l'île.	Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Vendredi 13 au dimanche 15 novembre Le Tampon Le Retour !!!	<u>Le Salon du Palmier et des Orchidées</u> : Après six années d'interruption le Salon du Palmier reprend du service, il se tiendra dans l'enceinte du Parc des Palmiers et nos amis les Orchidophiles exposeront également leurs plus belles orchidées. Visites guidées, animations diverses, artisanat du Palmier, et des surprises qui vous attendent...	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Samedi 5 décembre Saint-Gilles Nouveauté !	<u>Deux Jardins Créoles à l'Hermitage</u> : Nous allons découvrir chez deux membres de l'association « <i>Jardins Créoles</i> » deux petites merveilles, le jardin du Soleil et le jardin des Badamiens, qui sont aménagés en zone sèche et agrémentés de plantes adaptées et de poteries. Pique-nique tiré du sac.	Maxime 0262 47 98 03 0692 64 37 44

Attention, pour certaines visites, le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **huit jours à l'avance** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Pour faciliter le travail du responsable de sortie, nous conviendrons désormais que les réservations seront ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité.

Enfin, il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. En cas de changement, un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

Le grand concours photos de Palmeraie-Union

Pour la troisième fois, notre association a lancé son grand concours photos sur le thème des palmiers : 15 participants, près de 70 photos, et un Jury composé de Denis, Bernard et Thierry qui s'est avéré une nouvelle fois totalement incorruptible. Tout a été passé au crible : netteté, cadrage, luminosité, ambiance générale, ... et le verdict a été sans appel !!!

Légendes des photos de la page 6 :

1^{er} prix : Gros plan sur *Calamus sp.*, une photo prise lors d'un voyage en Malaisie en août 2014, dans le Penang National Park (Philippe De VOS ©) – *Un avis est lancé aux spécialistes pour l'identification précise de cette espèce.*

2^{ème} : Une photo prise en Egypte en septembre 2014 intitulée par l'auteur "*oh ISIS Arboris*" (*ce qui ne veut rien dire bien sûr !*) (Richard MARXER ©).

3^{ème} : La très élégante feuille de *Dypsis onilahensis*, devant la varangue de la maison, et sous la pluie, à Palmahoutoff en novembre 2014 (Thierry HUBERT ©)

4^{ème} : L'emblématique *Dypsis sp. Black Stem*, son inflorescence dans la pénombre, dans le parc de l'hôtel Vakona Lodge à Andasibe - Madagascar en Novembre 2014 (Olivier REILHES ©).

5^{ème} : L'étonnante couronne de palmes parfaitement circulaire de *Copernicia prunifera* – Une photo prise en août 2012 au Nong Nooch Tropical Garden en Thaïlande (Christian MARTIN ©).

Légendes des photos de la page 7 :

6^{ème} : Gros plan sur une feuille de *Hyophorbe lagenicaulis*, le palmier bonbonne, tel une rampe de lancement vers le ciel ! – Une photo prise dans le jardin de Max GALBOIS aux Colimaçons en octobre 2013 lors d'une visite de Palmeraie-Union (Denis PAYET ©).

7^{ème} : Tels deux sentinelles, ces deux *Roystonea oleracea* dominent la côte ouest ! - Une photo prise en octobre 2013 sur le parking à proximité du cimetière des Colimaçons (Denis PAYET ©).

8^{ème} : Une photo prise en Jordanie à l'entrée du désert du WADI RUM en février 2005. Ce palmier solitaire a probablement vu passer en son temps un nommé Thomas Edward Lawrence surnommé Laurence d'Arabie. Le Wadi Rum est classé au Patrimoine mondial, donc le palmier aussi ! (Richard MARXER ©).

9^{ème} : La première infrutescence de *Nephrosperma vanhoutteanum* prise dans le Domaine de Palmahoutoff en janvier 2015, une image particulièrement colorée de fruits fort appétissants, mais pas sûr qu'ils soient comestibles... (Thierry HUBERT ©).

10^{ème} : En septembre 2012 à Nong Nooch Tropical Garden (Thaïlande), un palmier présentait à environ 20 cm du sol une ramification de cinq stipes dont la coloration marron contrastait avec celle bien verte des gaines foliaires (Thierry HUBERT ©).

11^{ème} : Une feuille vert foncé de *Phytelephas aequatorialis* qui traverse l'espace sur fond de feuillages et stipes de palmistes rouges, en composant un paysage tropical de belle facture – Une photo prise en janvier 2015, dans le Domaine de Palmahoutoff (Thierry HUBERT ©).

12^{ème} : La photo n'est pas de qualité exceptionnelle, mais on ne peut que s'émerveiller devant cette incroyable forêt de *Johannesteijsmannia magnifica* – Une photo prise en août 2014 au Parc de Gunung Ledang près de Malacca en Malaisie (Philippe De VOS ©).

Ces photos primées ont fait l'objet d'un magnifique tirage sur toile et ont ainsi composé une superbe exposition qui a ravi tous les membres présents lors de notre assemblée générale. Félicitations aux lauréats et un grand merci à tous les participants !!





Assemblée Générale 2015 dans les Hauts de l'île

Par Olivier COTON

Lorsqu'il avait été décidé de tenir l'Assemblée Générale de Palmeraie-Union le 11 Avril 2015 dans les Hauts de Saint-Pierre, je pense que peu d'entre nous imaginaient devoir faire une route aussi longue pour rejoindre la ferme auberge « *Aux Géraniums* » implantée en bordure du chemin des Remparts, très en amont du bourg de Mont-Vert Les Hauts. Depuis le village, la route, bien que sinueuse, était d'abord en bon état mais sa largeur diminuait au fur et à mesure de la progression, la végétation se refermant sur la chaussée, jusqu'au moment où le revêtement se dégradant subitement laissait craindre une fin de parcours plutôt chaotique.

Des nappes de brume enveloppaient le relief et le temps brumeux rendait l'atmosphère tristounette, mais il en aurait fallu plus pour nous décourager. Lorsque des champs plantés de géraniums sont apparus de part et d'autre du chemin, et que nous avons aperçu les constructions dominant la pente, nous savions que l'objectif était enfin atteint. La ferme auberge qui nous a accueillis présente la particularité de disposer au cœur de la salle principale, d'un alambic pour la cuite du géranium (*Pélargonium cv. rosé*). La cuve remplie de matière végétale, installée au dessus d'un foyer alimenté par du bois d'acacia, ravissait, par la délicieuse chaleur dispensée, la trentaine de membres de Palmeraie-Union venus affronter la fraîcheur des Hauts.

Après l'incontournable moment des embrassades, des retrouvailles et des papotages, agrémenté de boissons et de petites galettes sucrées, tout le monde s'est installé. Le brouhaha a vite cessé et Olivier a démarré un *one man show* de haute volée. Le bilan d'activité et le rapport moral présentés à l'assemblée, Olivier a évoqué les très bons retours suite à la mise en ligne de notre magazine Latania, désormais accessible gratuitement en version électronique. Il a tenu au passage à saluer le travail de notre Webmaster, Léopold, qui en a profité pour relooker avec brio le site de l'association. Des nouvelles encourageantes du Parc des Palmiers ont ensuite été données, et a même été annoncée la tenue d'un nouveau salon du Palmier dès novembre prochain. L'assistance a entériné au final à l'unanimité les bilans et rapports exposés, et confirmé à leur place les membres du CA s'étant représentés.

Pendant le sympathique apéritif qui a suivi, une démonstration *en live* de distillation d'essence de géranium a été faite par notre hôte tandis que des cuisinières s'affairaient devant une énorme cheminée où mijotaient divers mets savoureux préparés au feu de bois. Le repas créole a été plus que copieux et, des tablées, fusaient rires et conversations à tout va. Pour souffler un peu, avant de dessert, les résultats du concours photos ont été dévoilés par Thierry, alors qu'au même instant une excitation palpable semblait atteindre certains participants du côté de cagettes et autres boîtes en carton d'où émergeaient, ce qui ressemblait à s'y méprendre, à des dizaines de variétés de palmiers de toutes tailles. Eh oui ! Le moment tant attendu de la bourse aux plantes était enfin arrivé et, lorsque le top départ a été donné, le spectacle était tel celui d'abeilles butinant des fleurs. Une frénésie soudaine s'était emparée des collectionneurs passionnés à la recherche de la perle rare.

En définitive, je pense que tout le monde y aura trouvé son bonheur, et ni la pluie ni le froid n'auront entamé la bonne humeur et l'enthousiasme qui régnaient en cette journée d'avril. Dommage pour les absents...

Légendes des photos de la page 9 : Clichés 1 et 2 **Olivier REILHES** © 3 à 6 **Denis PAYET** ©

1 – Une démonstration enflammée de distillation de géranium	2 – Le foyer réchauffait la cuvée de géranium, mais aussi toute l'assemblée
3 – Une bien belle bourse aux palmiers où tout le monde a trouvé son bonheur	4 – Les membres de CA déjà au travail
5 – Thierry dévoile enfin les résultats du concours photos	6 – Une magnifique composition florale signée Aïdée



Le Parc des Palmiers en 2015... un nouveau départ !

Par **Thierry HUBERT**

Le Parc des Palmiers est un fabuleux projet qui nous intéresse au plus haut point et vous avez pu suivre son évolution au fil des ans dans les colonnes de Latania. Sa création remonte à la fin des années 1990 quand Monsieur André THIEN AH KOON, Député-maire de la commune du Tampon, décide l'aménagement d'un domaine de 20 hectares consacré exclusivement aux palmiers et aux familles proches, telles que les cycadales et les pandanacées. Saisissant cette belle opportunité, Palmeraie-Union s'associe à la Commune pour l'aider à mettre en œuvre l'opération, et une convention de partenariat est conclue en novembre 1998.

Début 2000, les 240 m² de l'unité de multiplication, placée sous le contrôle du Service de la Protection des Végétaux, et la pépinière d'une superficie de 2,6 hectares sont mises en route. En 2006, ce sont près de 40 000 palmiers qui sont déjà en culture. Parallèlement, la Commune maîtrise les premières acquisitions foncières sur 7,5 hectares.

En novembre 2006, dégagé de mes obligations professionnelles à la DDE, je suis recruté en tant que Chargé de Mission pour conduire la réalisation du Parc en phase opérationnelle. Rapidement, les terrassements, voiries et réseaux divers sont entrepris. Le 14 décembre 2007, un symbolique palmiste cochon, *Hyophorbe indica*, marque le tout début des plantations. Au cours des trois années qui suivent, les travaux d'aménagement se poursuivent et les plantations se multiplient.

La première tranche du Parc est ouverte au public en janvier 2010 et... le 19 janvier, reconnaissance suprême, un des premiers visiteurs n'est autre que le Président de la République, Nicolas SARKOZY !

Fin 2010, ma mission prend fin, les deux premières tranches de travaux sont en voie d'achèvement, 2 700 palmiers représentant 275 espèces sont en terre. Mais au cours des années 2011 à 2013, l'aménagement du Parc entre dans une période de sommeil pendant laquelle le peu de moyens affectés dessert aussi bien le fonctionnement de la pépinière que le Parc lui-même.

Mars 2014 marque le retour de Monsieur André THIEN-AH-KOON au poste de premier magistrat communal et, dès lors, le Parc des Palmiers est à nouveau doté de moyens humains et matériels lui permettant d'être entretenu de manière très satisfaisante et de retrouver enfin un lustre certain. Le nouveau Maire affiche son ambition de terminer le Parc sur les 20 hectares initialement prévus, avant la fin de sa mandature, soit en mars 2020, un objectif qui ne peut que nous réjouir au plus haut point !

Et pratiquement 8 ans après ma première mission, la collectivité me confie au mois d'octobre 2014 une nouvelle mission d'assistance et conseils pour le maintien et l'extension du Parc des Palmiers, et ce pour une période de deux ans.

Légendes des photos de la page 11 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Vue sur l'entrée du Parc des Palmiers et sa placette gorgée de <i>Bismarckia nobilis</i> , au premier plan <i>Pigafetta elata</i>	
2 – La zone qui accueillera le futur Salon du Palmier, ombragée par de grands <i>Pigafetta</i>	3 – Un petit groupe de palmiers queue de renard, <i>Wodyetia bifurcata</i>
4 – Le bassin dans lequel on peut voir trois <i>Ravenea musicalis</i> et derrière un alignement d' <i>Archontophoenix</i>	



Nous pouvons aujourd'hui établir l'état des lieux suivant : sur les 6,2 hectares achevés ou en voie d'achèvement, plus de 4000 palmiers représentant 320 espèces sont d'ores et déjà plantés. En y ajoutant les individus élevés dans la pépinière, ce sont 720 espèces qui prospèrent sur le site de Dassy. En outre, une soixantaine d'espèces nouvelles sont dans les bacs à semis, ce qui porte le total des sujets en culture à 780 espèces. Ainsi l'objectif initial de rassembler 1000 espèces différentes sur les 2800 recensées dans la famille des palmiers n'est plus très éloigné.

Par ailleurs, les travaux d'aménagement d'une parcelle supplémentaire de 1,3 hectare sont entrepris en début d'année 2015, portant ainsi la surface du Parc à 7,5 hectares ; un rapide calcul nous montre qu'il ne reste donc plus que... 12,5 hectares à aménager, excusez du peu ! Mais auparavant, il conviendra de maîtriser le foncier restant à acquérir et surtout de financer les travaux pour un coût avoisinant les 8 millions d'euros. La recherche de subventions ou de partenaires sera fondamentale pour la Commune du Tampon qui ne pourra sans doute jamais supporter seule le poids d'un tel investissement.

En parallèle, le partenariat entre la Commune du Tampon et notre association se renforce encore en 2015 avec la reprise du Salon du Palmier, programmé mi novembre prochain ; et pour la première fois, cette grande manifestation se tiendra sur le site même du Parc des Palmiers. Ce sera l'occasion de faire découvrir le Parc et sa multitude de palmiers plantés ou en culture à des milliers de visiteurs.

Comme lors des éditions 2008 et 2009, le Salon du Palmier sera aussi celui des orchidées, les deux familles botaniques se mettant en valeur mutuellement. Des exposants seront invités pour la vente de palmiers et d'orchidées, et d'artisanat lié aux palmiers. Les membres de notre association proposeront des visites guidées du Parc, et il est également envisagé quelques animations surprises... Il faudra donc tous nous mobiliser !!!

L'étiquetage des palmiers plantés, réclamé depuis fort longtemps, est bien entendu une nécessité incontournable dans une structure ayant des visées botaniques et scientifiques au plus haut niveau. Heureusement, il est enfin engagé, et à l'heure où vous lirez ces lignes, il est fort probable que les indispensables étiquettes seront déjà installées ou en cours de pose.

Enfin, le rôle de Conservatoire Mondial pour la famille des palmiers est également primordial dans le dispositif. Nous savons tous qu'en raison de la déforestation excessive qui touche les forêts tropicales, et notamment près de chez nous à Madagascar, des palmiers disparaissent inexorablement de la planète. L'exemple du malgache *Dypsis leptocheilos*, espèce que l'on considérait comme éteinte, et que l'on a pu multiplier à partir d'un exemplaire planté dans le Jardin Botanique de Papeete, prouve que la constitution de réserves botaniques dans des jardins publics ou privés permet de sauver des espèces en voie de disparition. Le Parc des Palmiers du Tampon, de part ses ambitions et sa dimension, jouera donc un rôle essentiel de conservation pour notre famille végétale préférée.

En conclusion, il convient de se réjouir que la nouvelle municipalité de la Commune du Tampon ait pris l'engagement de donner un nouveau départ au Parc des palmiers, et nous attendons maintenant l'aboutissement de ce gigantesque projet avec beaucoup d'impatience.

Légendes des photos de la page 13 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Un bel alignement de palmiers colonne, <i>Roystonea oleracea</i> , qui est très prometteur	
2 – Un panneau explicatif à l'entrée d'un sentier bordé de <i>Veitchia arecina</i>	3 – Un autre cheminement piétonnier ombragé par des <i>Archontophoenix</i>
4 – Un double alignement de <i>Washingtonia robusta</i> borde l'Allée des Mariés, baptisée ainsi car elle sert régulièrement de décor aux jeunes mariés	



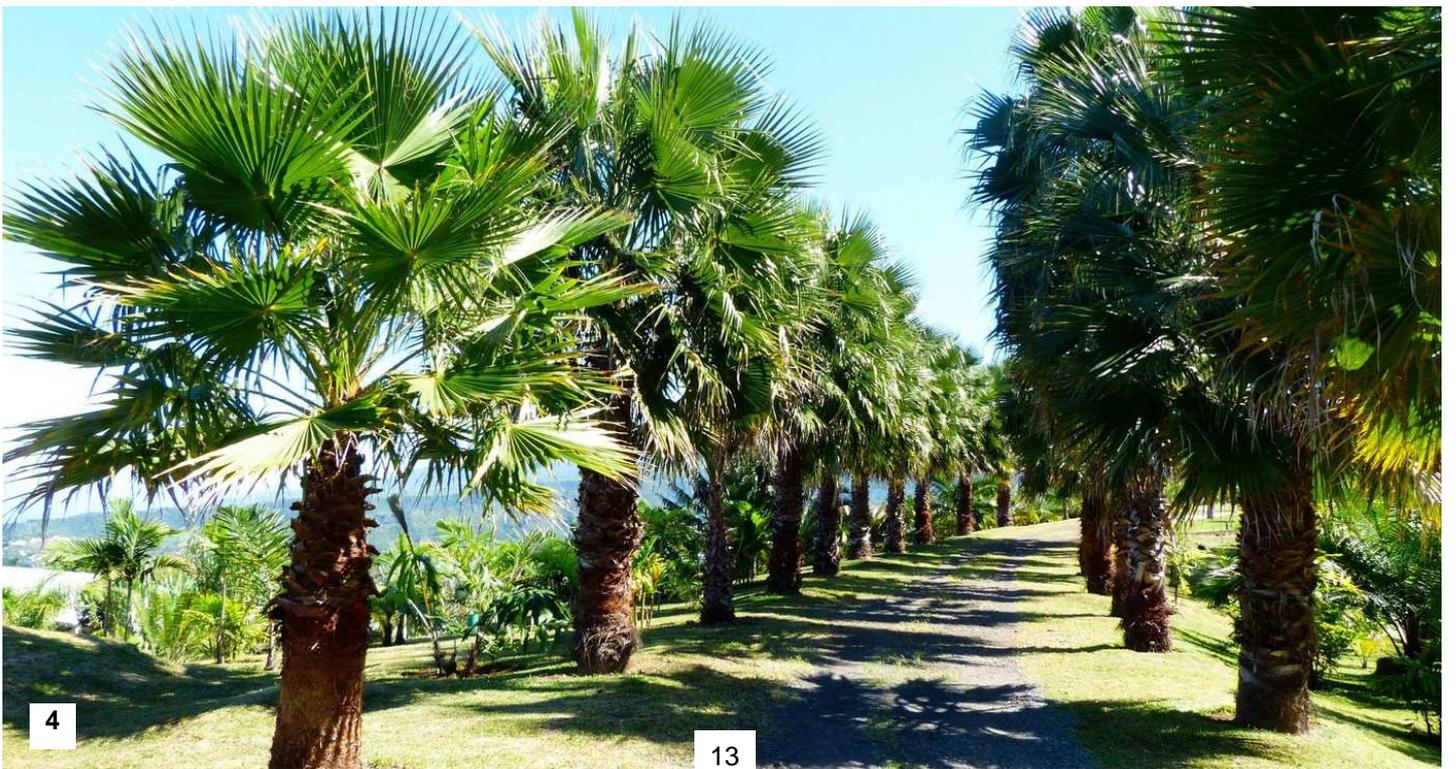
1



2



3



4

13

Le jardin des mille et une saveurs

Par Maxime MAILLOT

Nous sommes une vingtaine au rendez-vous en ce dimanche 15 mars 2015 pour visiter le jardin des 1001 saveurs, une propriété de quatre hectares appartenant à Aniel et Annie MARTIN. Ce jardin, ouvert au public depuis mars 2014, est situé dans la plaine alluvionnaire de Champ-Borne à Saint-André, une commune de l'est de l'Île, et il est consacré à diverses activités liées à l'agriculture. Après un accueil cordial, Aniel nous présente une parcelle dédiée aux *Hylocereus* (famille des *Cactaceae*). Ce sont des plantes grasses rampantes ou grimpantes à tiges vertes pouvant atteindre une dizaine de mètres de long. A la Réunion, les espèces cultivées portent les noms de *raquette tortue* ou de pitaya. Les fruits, d'un poids de 100 à 800 g selon les espèces, sont roses à rouges, ou blancs, et couverts de grandes écailles. La chair blanche ou rouge est constellée de nombreuses petites graines noires. Elle est juteuse et rafraîchissante, d'une texture proche du kiwi, et on l'utilise nature, en salade de fruits ou en jus.

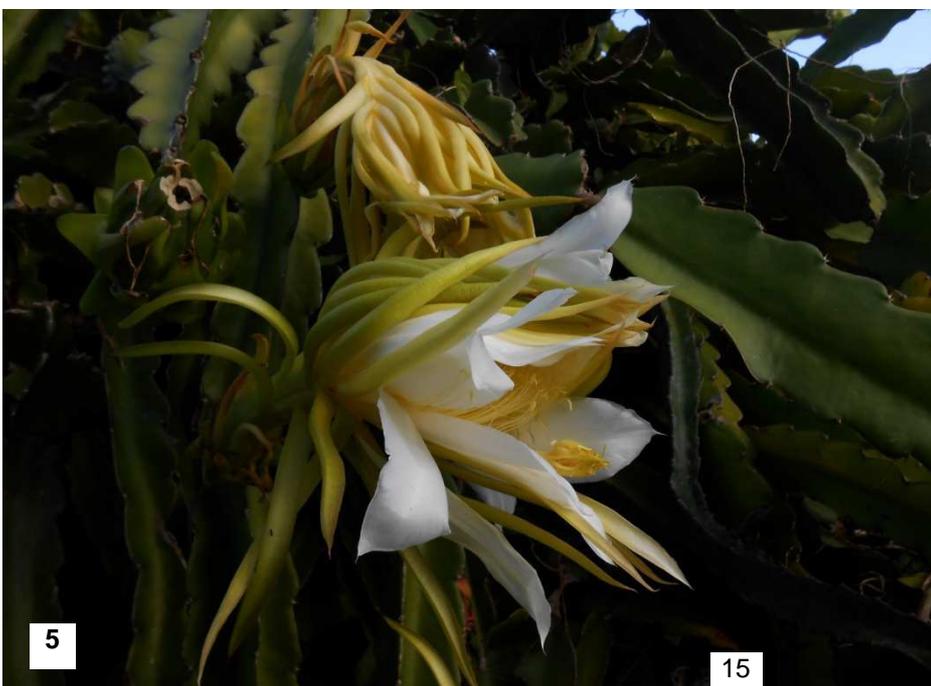
Une allée bordée d'une vingtaine de cocotiers de diverses variétés nous conduit à la demeure du propriétaire. Le cocotier a été introduit à la Réunion dès le début de la colonisation vers les années 1606-1607 et jadis, les allées menant aux grandes propriétés sucrières étaient soulignées d'alignements de cocotiers majestueux. Bon nombre ont été coupés depuis, mais fort heureusement, il en reste quelques uns. Aniel nous explique ce que nous procure ce palmier, sous différentes formes. En premier lieu bien sûr, la pulpe blanche du coco est consommée telle quelle ou, une fois râpée, est transformée en divers produits. L'huile sert aux membres de la communauté indoue pour l'entretien de leur chevelure. Le chou sucré est quant à lui très apprécié en salade. Les nervures des folioles, ou niques, sont utilisées pour la confection de balais, les "*balais niques coco*", ou de nasses ("*vouves*" en créole) pour la pêche artisanale des bichiques. Les grandes palmes servent à confectionner des cloisons de maisons, des palissades, ... Enfin, en médecine traditionnelle, les racines infusées sont considérées comme rafraîchissantes.

Un peu plus loin, nous voici au potager. Nous y trouvons thym, riz, brèdes, oignons verts, quatre-épices, caloupilé, pipangaille, piments, gingembre, giroflier, tomate-arbuste et autres cultures vivrières. Nous passons ensuite sur la parcelle dédiée aux musacées et zingibéracées à fleurs, puis sur celle des bananiers où se trouve une table vitrée permettant la préparation des bananes séchées. Les commentaires d'Aniel sur la culture de la vanille intéressent l'auditoire. *Vanilla planifolia* a été introduite à la Réunion vers la fin du 18^{ème} siècle. Les fleurs s'ouvrent le matin et se referment l'après-midi. Non fécondées, elles tombent le lendemain. A la Réunion, la fécondation est manuelle et l'opération est confiée à des femmes. C'est Edmond Albius, esclave de Féréol Bellier Beaumont et natif de Sainte-Suzanne, qui a découvert le procédé manuel de pollinisation de la vanille en 1848 alors qu'il n'avait que 12 ans. C'est une épice très recherchée et onéreuse, sa saveur suave aromatise rhums arrangés, coca-cola et toutes sortes de pâtisseries.

Le dernier secteur accueille les arbres fruitiers traditionnels du jardin créole : des manguiers, des caramboliers, des fruitiers de la famille des *Annonaceae* (corossols, pommes-cannelles), des papayers et, au niveau du sol, l'emblématique ananas victoria. La visite se termine sur une dégustation de bananes séchées et de jus de pitaya, dans une joyeuse ambiance. Il est midi, nous rejoignons une auberge de campagne avoisinante où un succulent repas créole nous attend. Au final, nous avons tous passé un bien agréable moment dans ce grand jardin où les propriétaires font tout par eux-mêmes : aménagements, entretien, vente de fruits, visites guidées... Bien que récent, le jardin est prometteur et mérite largement d'être inscrit parmi les sites touristiques remarquables de cette partie de l'Île.

Légendes des Photos de la page 15 : Clichés **Maxime MAILLOT** ©

1 – Le groupe de Palmeraie-Union dans l'allée de cocotiers	2 – Sublime <i>Heliconia sp</i> rouge pourpre
3 – Etonnantes noix de coco blanches	4 – Et cette fois-ci des noix de coco vertes
5 – L'imposante fleur très parfumée du pitaya	6 – Des caramboles jaunes comme des étoiles



Parcs et jardins botaniques à Hawaï

Par **Philippe ALVAREZ**

Partis de Chiang Mai en Thaïlande avec un transit de 13 heures à Seoul en Corée du Sud, c'est après un voyage de quelques 30 heures au total que nous arrivons à Honolulu, capitale de l'état d'Hawaï situé au milieu de l'océan Pacifique, à 3800 km du continent le plus proche et composé de huit îles principales d'origine volcanique. Nous avons prévu de découvrir deux d'entre elles durant ce séjour de deux semaines : O'ahu, où se situe Honolulu, et Hawaï, appelée aussi *Big Island*, la plus grande île de l'archipel.

L'archipel d'Hawaï, réputé pour la beauté de ses paysages, sa végétation unique et son climat varié, nous promet un séjour des plus agréables ; point de baignade durant ce circuit, mais plutôt une visite approfondie des parcs nationaux et des jardins botaniques, sans oublier bien sûr la découverte du jardin de Jeff Marcus à qui j'avais commandé 3 semaines auparavant quelques plantules. Ce séjour des plus prometteurs débute donc sur l'île d'O'ahu où, décidés à ne pas rester en bord de mer, nous nous aventurons rapidement vers l'intérieur des terres, découvrant au passage les premiers *Loulu*, le nom local donné aux *Pritchardia*, ces palmiers natifs de la région aux larges feuilles palmées et coriaces si caractéristiques.

Ayant loué une voiture à l'aéroport, et après quelques repérages sur une carte et nos différents GPS, c'est sans difficulté que nous nous dirigeons sur ce qui doit être notre premier contact avec la flore locale : le Foster Botanical Garden d'Honolulu. Dans cette ancienne résidence de William Hillebrand, et au milieu de ce très beau jardin, devenu jardin botanique public dans les années 1930, se trouve le fameux *Lowrey's Loulu*, un *Pritchardia lowreyana* planté par Hillebrand lui-même dans les années 1850. Pour sa protection, il est aujourd'hui entouré d'une grille et classé "*Exceptionnal Tree of Hawaï*".

Non loin de là, mon regard est attiré par un hôte atypique en ces lieux... Portant des noix encore immatures, un *coco de mer*, *Lodoicea maldivica*, vit là, entouré de *Jubaeopsis caffra*, *Sabal causarium*, *Deckenia nobilis* et autres palmiers exotiques... Non moins insolite et spectaculaire, un majestueux *Hyphaene thebaica* trône à proximité de la serre aux orchidées et de sa flore "*variegata*"... Quelques kilos de graines plus tard, il est temps de nous diriger vers le second jardin botanique de la journée.

C'est seulement à 10 km de là que se trouve le célèbre Lyon Arboretum, un endroit féérique entouré d'arêtes acérées et possédant une importante collection de palmiers originaires de différents continents formant une forêt insolite. Le panneau d'accueil ne peut être plus clair : "*Il est strictement interdit de prendre tout ou partie d'une plante sous peine de poursuites légales au plus haut niveau...*" Une question se pose alors : « *doit-on considérer une graine tombée au sol comme une partie de la plante ?* » Je considérerai que non...

Pritchardia remota et *Pritchardia motii* nous accueillent, proches du parking, et une marche de quelques kilomètres nous fait découvrir des *Calyptrocalyx spicatus*, des *Chambeyronia lepidota* couverts de fruits, d'imposants *Metroxylon amicarum* à la graine si particulière, des *Archontophoenix purpurea*, des *Clinostigma haerestigma* et *warbugii*, de splendides *Dypsis pinnatifrons* rougeoyants ainsi que des *Areca ipot* aux fruits matures, sans oublier toutes sortes de zingibéracées, orchidées et bégoniacées... Une splendide promenade !

Légendes des Photos de la page 17 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Vue générale du Foster Botanical Garden	2 – Le célèbre <i>Pritchardia lowreyana</i> planté vers 1850
3 – L'incontournable <i>Lodoicea maldivica</i>	4 – L'incroyable fructification du <i>coco-fesse</i>
5 – Un majestueux <i>Hyphaene thebaica</i>	6 – Vue générale du Lyon Arboretum
7 – Le <i>Remote Loulu</i> , <i>Pritchardia remota</i>	



La troisième visite programmée durant ce voyage est le Koko Crater Botanical Garden. Jardin botanique créé en 1958 dans un ancien cratère, il renferme une collection de plantes rares des régions sèches, ainsi que de nombreux frangipaniers et palmiers d'origines diverses (*Polyandrococos caudescens*, *Washingtonia robusta*, *Sabal uresana*, *Chamaerops humilis*, ...) dont bien sûr des *Pritchardia* (*P. remota*, *P. kaalae*, *P. aylmer-robinsonii* et *P. lowreyana*).

Les jours suivants sont consacrés à la découverte de la région en parcourant les nombreux sentiers balisés, notamment celui de Hau'ula qui nous fait apprécier une autre vision de l'île, mais nous fait aussi prendre conscience au passage des problèmes liés aux plantes invasives. En effet, ici, comme d'ailleurs aussi sur l'Île de La Réunion, le goyavier (*Psidium cattleianum*), appelé *Strawberry guava* à Hawaï, est présent partout... ce qui n'est pas pour me déplaire, appréciant particulièrement son fruit. On trouve également la version jaune ou *Lemon guava*, (*Psidium littorale* var. *littorale*) ainsi que le *Kahili ginger* (*Hedychium gardnerianum*) natif d'Asie et initialement planté à titre ornemental dans les jardins avant que les oiseaux n'en dispersent les graines un peu partout.

Le séjour se poursuit avec la visite du Wahiawa Botanical Garden qui s'avère également très enrichissante. Même si ce jardin botanique ne jouit pas d'un entretien régulier, il renferme de petites merveilles pour les amoureux de plantes tropicales : des orchidées comme par exemple le *Grammatophyllum speciosum*, des anthuriums, des bégonias, des fougères, des heliconiacées ; et naturellement les palmiers y sont également à l'honneur : *Dyopsis lasteliana*, *Arenga hookeriana*, *Burretio kentia vieillardii*, *Attalea guacuyule*, *Salacca zalacca*, *Areca guppyana*, ..., la partie la plus intéressante étant celle dédiée aux fameux *Loulu* qui occupent un endroit spécifique, un peu à l'écart.

Un autre jardin botanique incontournable sur l'île est le Ho'Omaluhia Botanical Garden. Situé au pied d'une impressionnante paroi de lave, son environnement lui crée une ambiance toute particulière et on s'attendrait presque à voir surgir un dinosaure. C'est certainement pour cette raison que le film *Jurassic Park* a été tourné dans la région ! Disposant d'une route d'accès grandiose bordée de palmiers, ce jardin botanique est également un lieu de promenade, de barbecue et de baignade pour le week-end.

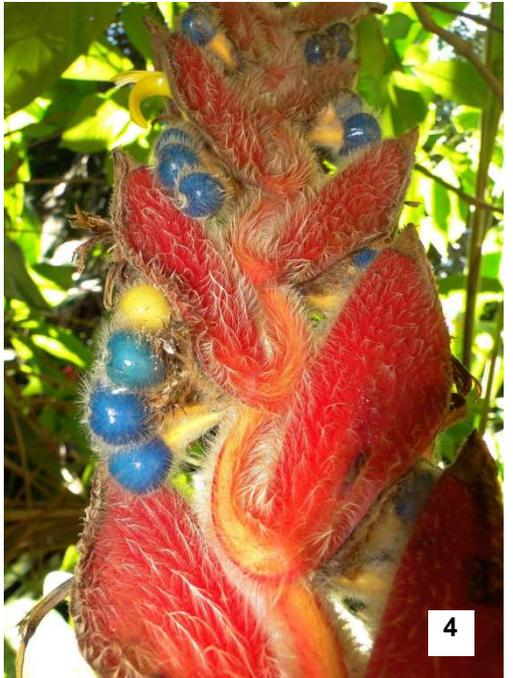
Il est à présent temps de quitter l'île d'O'ahu et de nous envoler pour Hawaï, la *Grande Île*. Ici, l'ambiance est tout autre et la présence des volcans se fait rapidement sentir, que ce soit par les incessantes fumeroles, les coulées de lave encore tièdes ou les grondements du Kilauea, l'un des volcans les plus actifs de la planète.

A lui seul, le Parc National des Volcans vaut le déplacement sur l'archipel. Ici, point de palmier, mais quelques rares et exceptionnelles plantes essaient tout de même de s'approprier cette terre si inhospitalière. Le contraste est étonnant entre la lave noire et cette flore encore naissante : *Polypodium pellucidum vulcanicum*, *Coprosma ochracea*, *Vaccinium reticulatum* aux fruits rouges ou oranges légèrement sucrés et surtout *Sadleria cyatheoides*, une fougère endémique aux couleurs de braise !

Le lendemain est une journée importante de ce voyage ; nous avons rendez-vous avec Jeff Marcus, bien connu dans le monde des palmiers pour détenir une formidable collection de palmiers adultes et une nurserie non moins importante. Nous logeons chez un membre de l'IPS à une trentaine de minutes de là. Trouver le jardin de Jeff n'est pas forcément chose évidente mais avec un bon GPS, on finit tout de même par y arriver !

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Le Koko Crater Botanical Garden	2 – Toujours au Koko Crater Botanical Garden
3 – Une forêt de <i>Pritchardia</i> au Wahiawa Botanical Garden	4 – Incroyables couleurs des graines d' <i>Heliconia vellerigera</i>
5 – Étonnant <i>Sadleria cyatheoides</i> semblant émerger de nulle part	6 – Les fruits du <i>Salacca zalacca</i> d'un rouge éclatant



Créé en 1987, c'est à présent l'un des jardins au monde présentant le plus de variétés différentes avec plus de 2000 palmiers en terre. Faire en quelques heures le tour de ce jardin d'une surface de près de 24 000 m² n'est pas tâche aisée tellement les palmiers sont grandioses dans cet environnement ! Jeff, accompagné de Suchin, son épouse thaïlandaise, et de Nam Tan (sucre en thaï), leur compagnon à quatre pattes, nous fait découvrir ce merveilleux jardin et la nurserie attenante d'où partent des plantules pour le monde entier... J'en profite pour ajouter quelques lignes à ma commande passée il y a quelques semaines... La commande sera prête pour la veille de notre départ de l'île... Nous repasserons donc ce jour-là !

En attendant, il nous reste encore quelques jours pour continuer notre découverte de l'île. Notre périple nous amène d'abord à Punalu'u Black Sand Beach, une petite plage réputée pour son sable noir, suivie de la plage au sable vert (Green sand beach) de Papakolea. Cette dernière est une curiosité touristique car comme celles, plus intimes, situées dans son prolongement, elle est parsemée de cristaux d'olivine (péridot), une pierre cristalline verte provenant de la lave érodée par la mer... Le contraste avec la lave noire encore présente alentour est saisissant.

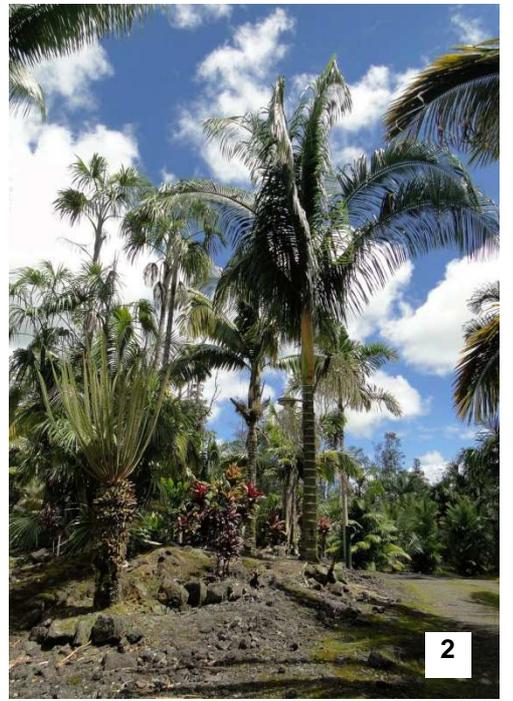
Le lendemain restera la journée certainement la plus éprouvante de notre voyage ; alors que la majorité des visiteurs se rendant au sommet du Mauna Kea utilisent un véhicule tout-terrain pour atteindre les observatoires, nous décidons de faire partie des quelques fous qui graviront ses pentes à pied. Au départ du centre d'information situé à 2800 mètres d'altitude, nous nous engageons sur le sentier Humuula... Si la vitesse au début est digne de bons marcheurs, elle se réduit lamentablement au bout de quelques kilomètres, du fait de la configuration du terrain en scories et surtout du manque d'oxygène ! Arrivés proche du sommet (4205 m), nous n'avancions plus qu'à 1 km/h. Cinq heures plus tard, nous sommes au sommet et pouvons enfin contempler le spectacle grandiose mais désertique qui nous entoure. Le retour à l'entrée du parc se fait plus rapidement, cette fois-ci en véhicule tout-terrain... des Chinois compatissants nous voyant exténués ayant eu pitié de nous ! Cette journée nous permet de découvrir une curieuse plante couleur argent, endémique de la région et en voie de disparition : l'*Argyroxiphium sandwicense* ssp. *sandwicense* (*Hahinahina* en hawaïen). De la famille du tournesol, elle peut atteindre 60 cm de diamètre, et fleurit à maturité au bout parfois de 40 ans, avant de mourir. Il est exceptionnel d'en voir fleurir, et nous aurons cette chance au détour d'un chemin...

Le jour suivant est consacré à la flore locale et la journée débute par la visite de l'Amy B.H. Greenwell Ethnobotanical Garden. Ce petit jardin est moyennement entretenu. Nous n'y restons pas longtemps mais suffisamment tout de même pour y glaner quelques graines de *Pritchardia* et acheter au passage le livre "*Loulu The Hawaiian Palm*" de Donald R. Hodel. En feuilletant rapidement ce livre, nous apprenons qu'il existe un spot de *Pritchardia maideniana* non loin de là et tentons, non sans difficulté, de rejoindre cet endroit que nous atteindrons, une fois encore, grâce à nos GPS. Situé en bordure de mer, Okoe Bay possède une étonnante forêt inondée dans laquelle se trouvent encore quelques anciens palmiers poussant les pieds dans l'eau.

Parcourant le livre sur les *Pritchardia* acheté la veille, et en essayant de trouver des indications sur des lieux accessibles où ces palmiers endémiques seraient visibles, une photo m'interpelle ; elle montre un *P. affinis* var. *gracilis*, une variété naine de *P. affinis* (acceptée d'ailleurs en tant que *P. maideniana* par le Kew), et qui se situerait précisément sur la plage de Mahuai'ula Bay, au sein du Kekaha Kai State Park... Il est dit aussi qu'il y en aurait sur Kiholo Bay... Nous partons donc dans cette direction et après avoir trouvé l'entrée du Parc Kekaha Kai, il ne nous reste plus qu'à marcher sur la lave en direction de la mer pour trouver ce palmier si particulier.

Légendes des Photos de la page 21 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Le fantastique jardin de Jeff Marcus		2 – « Ahh, Jeff Marcus et ses incroyables palmiers malgaches ... »	
3 – La nurserie Floribunda chez Jeff Marcus	4 – Etonnante plage de sable vert à Papakolea	5 – Une vue à couper le souffle du Mauna Kea	
6 – Le très rare <i>Argyroxiphium sandwicense</i>		7 – Encore plus rare : la floraison d' <i>Argyroxiphium sandwicense</i>	



La Baie est splendide, petite et quasi déserte et, à son autre extrémité, nous finissons par trouver exactement le palmier photographié dans le livre, isolé là sur la plage, avec quelques graines qui semblent sèches à son pied. La journée commence bien. En revanche, la déception est grande quand, en continuant sur Kiholo Bay parcourue à pied, nous ne trouvons aucune trace d'autres *Pritchardia*. Nous reprenons donc la route en direction du nord forcément un peu déçus... Mais notre surprise est de taille lorsque, arrivant sur une route bordée de *Washingtonia robusta* desservant une station balnéaire créée de toute pièce, dans un endroit désertique de Waikoloa Beach initialement connu d'ailleurs pour abriter des *P. affinis* var. *gracilis* et, passant devant l'hôtel Marriott, fleuron de cette station, nous apercevons, à l'entrée du parking, ces fameux *Loulu* nains tant convoités ! Ceux que nous cherchions dans leur environnement naturel avaient en fait été transplantés ici et trônent depuis au milieu d'une pelouse, dans l'indifférence quasi générale.

Tout en essayant de comprendre comment cet hôtel a pu obtenir l'autorisation pour déplacer ces palmiers protégés, nous continuons notre route en direction de l'est de l'île où une autre découverte nous attend.

Il est toujours difficile, lorsqu'on connaît la vitesse de croissance des palmiers, de pouvoir les considérer comme envahisseurs potentiels... Mais lorsque tous les paramètres sont réunis : la production de graines, le sol, le climat, ... un palmier peut s'avérer être étonnamment invasif.

C'est ce que j'ai pu découvrir sur la côte Hamakua de la *Grande Île*. Nous sommes en fin d'après-midi et arrivons non loin de notre étape pour la nuit lorsque, franchissant un viaduc, je crois apercevoir ce qui semble être ni plus ni moins qu'une forêt de palmiers. Pas assez de lumière pour observer cet étrange paysage que nous surplombons, il faut absolument revenir ici le lendemain pour observer ce qui semble être une véritable palmeraie...

C'est donc avec enthousiasme que nous revenons sur nos pas le lendemain matin pour y découvrir une somptueuse forêt d'*Archontophoenix alexandrae* ! Le spectacle est vraiment insolite lorsque l'on connaît l'origine de ce palmier, à près de 7800 km de là, dans la partie nord-est de l'Australie. Planté le long des routes de la côte, il s'est rapidement étendu, grâce à la profusion de ses graines et au climat favorable des vallées humides adjacentes, au point de faire disparaître la forêt initialement installée. Il est considéré depuis comme un palmier invasif, mais reste heureusement confiné pour l'instant à ces quelques petites et profondes vallées...

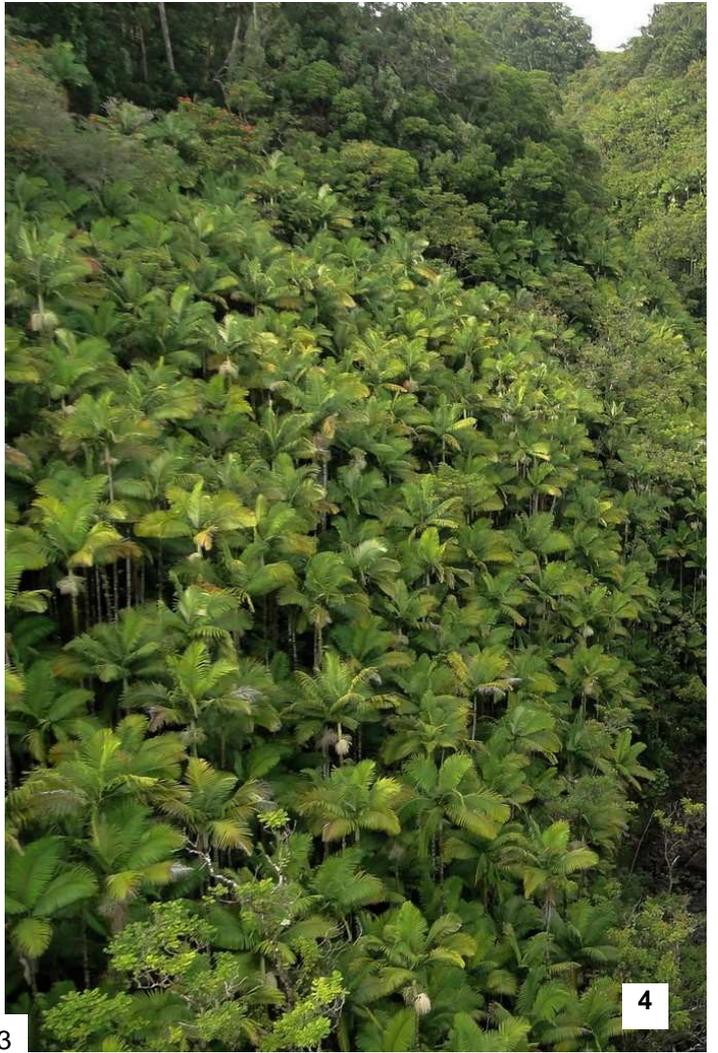
Nous voici déjà arrivés à la dernière journée sur la *Grande Île* avant de reprendre l'avion pour Honolulu où nous passerons une nuit, puis de revenir à Bangkok. Après être retournés chez Jeff Marcus, où notre commande préparée nous attendait, notre dernière découverte de l'île se fait par la visite du Hawaï Tropical Botanical Garden, connu grâce aux multiples rédactionnels et publicités dans la presse... Si l'agencement du jardin tropical est intéressant, il nous laisse un peu sur notre faim et ne figurera pas dans notre *top list* des jardins qu'il faut absolument voir à Hawaï. Nous nous attendions à nettement mieux, surtout au regard du prix du billet d'entrée (15 \$) !

De retour en Thaïlande, il ne nous restera plus qu'à nous occuper de la transplantation des quelques centaines de plantules (dont plus de 150 provenant de chez Jeff Marcus) et de la germination des quelques milliers de graines rapportées de ce fabuleux voyage...

Nous avons déjà en tête de retourner sur Hawaï afin de découvrir d'autres îles et dans ce cas, nous repasserons certainement sur la *Grande Île* pour donner le bonjour à Jeff Marcus et entreprendre une nouvelle visite du parc des volcans.

Légendes des Photos de la page 23 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Le très rare <i>Pritchardia affinis</i> var. <i>gracilis</i> sur la plage	2 – <i>Pritchardia affinis</i> var. <i>gracilis</i> , cette fois-ci dans une configuration beaucoup plus artificielle
3 – Allée de <i>Washingtonia robusta</i> au Waikoloa Village	4 – <i>Archontophoenix alexandrae</i> , version peste végétale !!!



La culture d'*Areca catechu* en Thaïlande

Par **Philippe ALVAREZ**

Originaire d'Asie du Sud-Est et probablement des Philippines, *l'Areca catechu* a, depuis des années, contribué à l'économie locale de la Thaïlande. Comme le cocotier, il est cultivé aussi bien dans de petites exploitations familiales que sur des surfaces nettement plus importantes.

Aujourd'hui encore, on peut l'admirer dans tout le pays, que ce soit en bord de mer comme proche des montagnes comme par exemple à la frontière du Myanmar. Cultivé pour sa noix (appelée noix d'arec), ses fruits sont récoltés avant maturité puis séchés au soleil. Cette noix constitue, une fois mélangée à de la chaux vive et à une feuille de *Piper betle* (avec parfois un ajout de cardamome ou de tabac), le fameux bétel. Mastiqué pour ses vertus antiseptiques et stimulantes, le bétel est aujourd'hui passé de mode en Thaïlande, sauf auprès des minorités des montagnes et de certaines personnes âgées pour qui il est devenu une vraie drogue.

L'*Areca catechu* est un palmier effilé, facile à cultiver car sans grande exigence si ce n'est de la chaleur et de l'humidité. Il fait partie intégrante du paysage dans le nord du pays où il est planté en rangs serrés afin, grâce à sa flexibilité, de faciliter la récolte des fruits en permettant aux récolteurs de se balancer jusqu'à pouvoir passer d'un palmier à l'autre sans avoir à redescendre à terre. Métier dangereux, la récolte est laissée à des spécialistes qui passent de maisons en maisons en payant le propriétaire au nombre de noix récoltées.

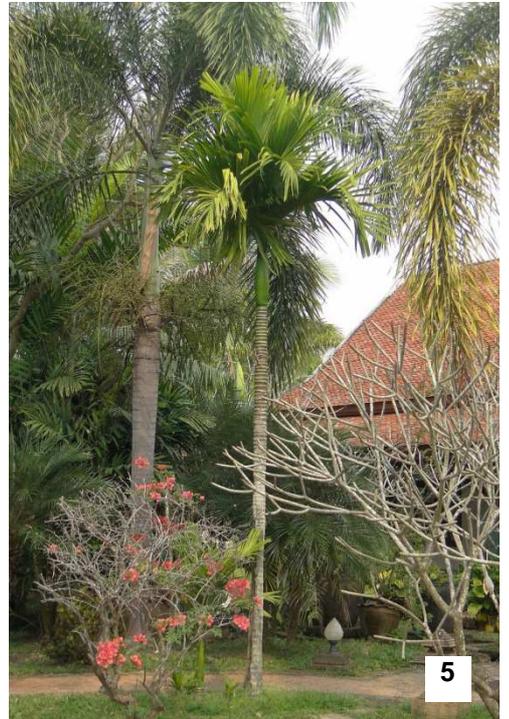
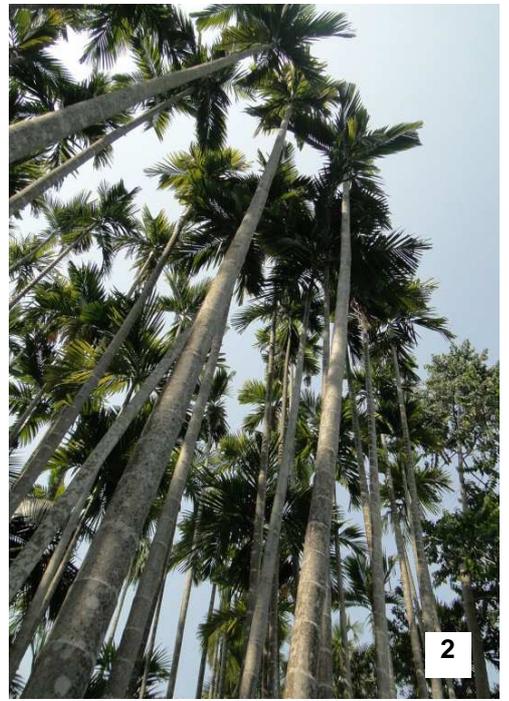
Largement cultivé aujourd'hui pour son côté esthétique, ce palmier trouve grâce chez les amateurs de jardins exotiques non seulement sous sa forme traditionnelle, mais aussi sous sa forme *variegata* (plus rare) ou sous sa forme naine. D'ailleurs, si cette dernière (*Areca catechu dwarf*) ne présente pas d'intérêt pour les producteurs de noix d'arec du fait de sa lente croissance et de la petite dimension de ses fruits, elle intéresse en revanche tout particulièrement les jardiniers, justement pour ses dimensions plus restreintes.

Depuis quelques années, une autre forme d'*Areca catechu dwarf* se rencontre dans les jardins botaniques et chez les collectionneurs de palmiers. Appelé "*Areca catechu dwarf* du Cambodge", il présente une forme nettement plus trapue que son cousin thaïlandais avec des palmes étonnamment serrées et érigées. Poussant non loin de la frontière avec la Thaïlande, il est aujourd'hui l'*Areca catechu* le plus recherché par les collectionneurs et jardiniers.

De passage l'an passé dans les environs de Korat (Nakhon Ratchassima - Est de la Thaïlande), j'ai pu y découvrir une troisième forme présentant des palmes ressemblant parfaitement à celles de la version cambodgienne, mais avec une hauteur de stipe plus importante. A première vue, il aurait pu s'apparenter au croisement "*Areca catechu dwarf* de Thaïlande x *Areca catechu dwarf* du Cambodge" que l'on rencontre de temps à autre dans les collections, mais à y regarder de plus près, il s'en diffère par un port nettement plus haut et imposant. Il s'agirait donc d'une variation locale que je me suis bien sûr empressé de mettre en culture dans mon jardin, et qui pourrait avoir un avenir très prometteur auprès des amateurs du genre....

Légendes des Photos de la page 25 : Clichés **Philippe ALVAREZ** ©

1 – Plantation d' <i>Areca catechu</i>		2 – Immenses <i>Areca catechu</i>	
3 – <i>Areca catechu</i> en fruits	4 – Fructification d' <i>Areca catechu</i>	5 – <i>Areca catechu dwarf</i> Thaïlande	
6 - <i>Areca catechu dwarf</i> Thaïlande et <i>dwarf</i> Korat		7 – Instant de repos après la récolte...	



Trois parcs nationaux du Sarawak

Par **Philippe CARTRY**

Le Parc National de Bako

Situé sur une presqu'île au nord de Kuching, le Parc National de Bako réserve aux visiteurs la découverte de différents biotopes au fil de randonnées épousant un parcours vallonné riche en faune et en flore. Pour s'y rendre, nous avons emprunté un bateau à la jetée du village éponyme et après une navigation d'une demi-heure au cours de laquelle nous avons pu voir les Melanau pratiquer la pêche des couteaux (coquillages bivalves qui s'enfoncent verticalement dans le sable), nous avons débarqué dans l'eau à une centaine de mètres du rivage, la marée basse nous empêchant d'accoster au ponton.

La mangrove fut le premier milieu traversé, elle sert de rempart face aux assauts de l'océan. Les nasiques viennent y chercher des protéines tandis que les varans en restent les maîtres incontestés. Après une ascension de quelques centaines de mètres nous entrâmes dans la forêt de Kéranas (forêt très humide où les sols constamment lessivés sont incapables de retenir la matière organique). Les arbres myrmécophiles chétifs sont entourés d'une lande dans laquelle d'abondantes Népentes prospèrent autour des troncs couverts d'orchidées.

Une courte marche nous conduisit à la sylve de pleine terre où les futaies plus imposantes nous octroyèrent une lumière tamisée plus appropriée au décor qui se dévoila à nos yeux. Aux côtés d'épineux *Eugeissona insignis*, quelques *Johannesteijsmannia altifrons* étalaient leurs extraordinaires palmes ; immédiatement nous répondîmes à l'appel de la forêt et nous enfonçâmes profondément dans ce milieu fantasmagorique.

Les feuilles bruissaient pareillement à du carton lorsque nous les écartions, les énormes rochers moussus nous dévoilaient progressivement l'ampleur de la population du joyau de ces lieux que nous estimâmes à plusieurs centaines d'individus. Nous nous sentions comme des nains dans un fabuleux jardin, enivrés d'émotions étranges, quasi psychédéliques, espionnés par les macaques juchés dans les frondaisons, ourdissant de sombres complots à l'encontre de ces deux importuns.

Pris de vertige, nous réalisâmes que nous nous étions vraiment éloignés du sentier, lequel heureusement dessine une large boucle autour de cet endroit féérique. Par la suite, le chemin que nous regagnâmes quitte le plateau et redescend, nous aperçûmes alors de majestueux *Pholidocarpus majadum* avant de déboucher sur des zones inondées d'eau douce, lieu de prédilection des *Eleiodoxa conferta* et des *Salacca affinis* dont les fruits se retrouvent sur les marchés respectivement nommés Asam paya et Buah ridan.

Enfin, près de l'embarcadère, les nombreux stipes d'*Oncosperma tigillarum*, bercés par le vent semblèrent nous dire au revoir tandis que le bateau s'élançait sur la Mer de Chine.

Légendes des Photos de la page 27 : Clichés **Philippe CARTRY**©

1 - *Licuala cordata* dans le Parc National de Kubah

2 - *Licuala orbicularis* dans le Parc National de Kubah



Le Parc National de Lambir Hills

Le Parc National des Lambir Hills sis au Sud-Ouest de Miri est rejoint par la route en une demi-heure. Il est très prisé des habitants de la région pour une ballade dominicale en famille agrémentée de baignades dans les ruisseaux et cascades. Entièrement recouvert d'une forêt secondaire de pleine terre, il ne présente guère de milieux variés. Néanmoins il nous révéla d'abondantes populations de *Licuala peltata*, *Pinanga sp.*, *Arenga undulatifolia* et quelques splendides *Borassodendron borneense*.

Le Parc National de Kubah

Pour notre dernière excursion, nous n'avions pris que de l'eau pensant nous ravitailler en vivres à la boutique de l'entrée du Parc National de Kubah. Las, point de commerce en ces lieux et le garde officiant au guichet nous informa que nous étions les seuls ce jour à parcourir la forêt. Néanmoins, il nous prédit la cueillette de durians sauvages, offrande sylvestre qui devait satisfaire amplement nos appétits.

Ses indications concernant les temps de parcours s'avèrent totalement erronées sans que nous puissions pour cela mettre en doute ses compétences. En effet dès les premiers hectomètres, nous allâmes de surprise en surprise. Des kubals, et sur le chemin je vous prie ! Sept fois que je viens au Sarawak sans jamais avoir été mis en contact avec les *Willughbeia angustifolia* et voila qu'ils tombaient à mes pieds !

Patrick me signala une *Zingiberaceae* qui surplombait le chemin. Me retournant, je reconnus *Hornstedtia reticulata* dont les fruits (Buah senggang) sont un régal pour les papilles. Nous en trouvâmes quelques uns de mûrs ce qui déclencha nos ripailles ; quelques mètres encore et voila un tapis d'*Etilingera venusta*. La recherche de graines matures nous conduisit à en déguster plus que de raisons ! Merci pour l'apéritif !

Nous empruntâmes enfin le chemin qui mène à la cascade et de suite la récolte de durians commença. Elle ne cessa que quand nos bras chargés et meurtris refusèrent d'en porter davantage. Bâtés comme des ânes mais excités comme des damoiseaux, nous arrivâmes au coin de baignade. L'orgie fruitière débuta, mais rapidement l'orage nous trempa jusqu'aux os. Impossible de remettre le linge mouillé.

Le chemin du retour qui emprunte un sentier différent, recéla bien des trésors nous faisant oublier nos incommodes hardes. D'énormes *Salacca affinis* laissaient places à d'innombrables *Licuala peltata var. sumawongii*. En remontant vers la colline, les *Licuala cordata* revêtaient le sous bois ne laissant que quelques ares aux *Licuala petiolulata* et autres adorables *Areca furcata*. Un facétieux *Calamus* s'empara de la casquette de Patrick, cependant qu'un *Licuala orbicularis* nous exhiba une magnifique infructescence.

C'est entièrement mouillés mais les yeux emplis de merveilleux souvenirs que nous arrivâmes à l'entrée du parc ou bientôt le taxi nous ramena vers Kuching, la tête saturée de découvertes. Là, des linges propres et secs apportèrent la tiédeur qu'il nous manquait pour parfaire notre bonheur. Kubah mit la barre haute !

Légendes des Photos de la page 29 : Clichés **Philippe CARTRY** ©

1 - <i>Licuala peltata var. Sumawongi</i> dans le Parc National de Kubah	2 - <i>Johannesteijmania altifrons</i> dans le Parc National de Bako
	3 - <i>Arenga undulatifolia</i> et <i>Borassodendron borneense</i> dans le Parc National de Lambir Hills
4 - <i>Licuala petiolulata</i> et <i>Areca furcata</i> dans le Parc National de Kubah	5 - <i>Licuala peltata</i> et <i>Pinanga sp.</i> dans le Parc National des Lambir hills
	6 - Un facétieux <i>Calamus</i> dans le Parc National de Kubah



Sur la route de l'Est guyanais

Les erreurs mènent parfois à d'étonnantes découvertes

Par Pierre-Olivier ALBANO

À mon initiative, un petit groupe d'amis se réunissait le dimanche 6 avril 2014 pour aller visiter le site de la *Savane-Roche Virginie*, un Inselberg accessible facilement et situé non loin de Régina, sur la route de l'Est guyanais. Deux heures de route après – pause café incluse à "l'Auberge des Orpailleurs" -, nous arrivons à l'entrée du layon qui doit nous mener, à l'issue d'une marche d'1h30 en forêt primaire, à l'orée de cette fameuse formation granitique, rendue célèbre par son apparition dans la scène finale du film "600 kg d'Or Pur". La motivation des troupes est à son paroxysme et les premiers commentaires botaniques sont accueillis avec une attention volontairement très exagérée de la part d'un auditoire qui, en tant normal, confondrait pratiquement une pâquerette avec un cocotier...

Le pas décidé, nous rentrons en forêt. Tiens, curieux, le layon a bien changé depuis la dernière fois ! Un gros bulldozer est passé par là il y a quelques mois, élargissant singulièrement le petit chemin que nous connaissions. Rapidement, notre attention est captée par l'abondance des palmiers de sous bois, des aracées, broméliacées et autres végétaux remarquables qui jalonnent le sentier.

Nous notons la présence des principales espèces de palmiers classiques du sous-bois de cette région (*Astrocaryum paramaca* et *sciophilum*, *Bactris aubletiana*, *Bactris humilis* et *rhapidacantha*, etc...), et beaucoup de juvéniles (*Oenocarpus bacaba* et *O. Bataua*, *Syagrus inajai*, *Astrocaryum rodriguesii*...), dans l'attente d'un chablis comme l'opportunité de recevoir enfin suffisamment d'énergie lumineuse pour devenir adultes. Tiens, tiens..., voilà un *Geonoma* bizarre... bon sang, mais qu'est ce que c'est que ça ? Je ne vois rien qui puisse correspondre dans la flore du département. Mais c'est une plantule et nous ne trouvons pas d'autres sujets aux alentours, alors qu'il faudrait un adulte en fleur pour permettre une diagnose. Décision est donc prise de prélever ce petit palmier, et de questionner Jean-Jacques de GRANVILLE au retour. Mais l'affaire sera classée sans suite faute d'inflorescences et de sujets adultes. De toute façon, les palmiers de Guyane Française sont étudiés depuis Louis XV et nous supposons donc qu'il s'agit là d'une espèce bien connue, simplement sous une forme quelque peu différente de la normale. Si la plantule survit, nous en reparlerons tout au mieux dans quelques années.

À mesure que nous pénétrons plus avant en forêt, le doute s'installe sur le fait que nous ne soyons pas sur le bon layon... l'ambiance retombe quelque peu quand nous décidons, 2 heures de marche après, de rebrousser chemin. Nous nous sommes manifestement trompés d'entrée et nous nous sommes engagés sur une piste pratiquée par une société d'exploitation forestière, qui ne mène nulle part. Nos convives ne verront pas la *Savane Roche Virginie* aujourd'hui, c'est la déception. Une pluie torrentielle s'abat sur nous brutalement comme pour saluer cette évidence. Nous hésitons entre le bonheur de cette douche rafraîchissante sur nos pauvres carcasses déjà trempées par la moiteur du sous-bois, et la sensation déprimante que le sort s'acharne sur nous.

Légendes des Photos de la page 31 : Clichés **Pierre-Olivier ALBANO** ©

1 – Layon forestier aux alentours de la <i>Savane Roche Virginie</i>	
2 – <i>Geonoma</i> sp en forêt primaire dans la zone de la <i>Savane Roche Virginie</i> ; sans doute une espèce nouvelle pour la Guyane	3 – <i>Vriesea splendens</i> (Broméliacée)
4 – Forme juvénile de <i>Syagrus inajai</i> au milieu du layon forestier parallèle à celui menant à la <i>Savane Roche Virginie</i> (Régina)	5 – Une petite Melastomatacée mystère croisée au milieu du Layon (Regina)



Mais sur le chemin du retour, surprise, deux petites merveilles nous attendent sur le bord du layon : un étonnant tout petit *Bactris*, encore juvénile, au feuillage mou, totalement velu (*Bactris tomentosa*), et un *Geonoma* pas beaucoup plus grand, à petites feuilles coriaces entières et pétioles rougeâtres que nous déterminerons comme étant *Geonoma leptospadix*. Ces deux espèces sont pourtant décrites de zones beaucoup plus à l'intérieur de la Guyane. Ravis, nous prélevons ces plantules avec une infinie délicatesse et une motte suffisante pour leur donner toutes les chances de reprise en culture. Quelle belle fin de journée finalement, du moins pour les deux amateurs de palmiers que nous sommes, Yann REINETTE et moi même.

Un an après cette fameuse aventure, le bilan n'est pas glorieux ; nos amis sont devenus un peu moqueurs et, impossible, tant pour Yann que pour moi, de remettre la main sur les photos prises ce jour... Quant à nos plantules, elles sont à l'agonie en dépit des soins que nous leur avons prodigués. Il est vrai que ces palmiers de sous bois sont extrêmement délicats, et leur extraction signe le plus souvent leur décès à plus ou moins long terme. Pourtant, Yann et moi avons l'habitude de ce genre d'opérations et nous avons mis en place et affiné, au cours du temps, une technique de prélèvement et de réacclimatation adaptée. Elle n'est, hélas, pas une garantie de succès. Bref, il est temps de retourner sur place, entre botanistes cette fois, pour avoir toute latitude d'exploration, retrouver ces petits palmiers et ramener, si possible, des graines et des photos de pieds adultes.

Samedi 2 mai 2015, nous partons donc, avec Jean PETITBON cette fois, sur la piste forestière en question, Yann étant indisponible. Jean est surtout à la recherche de *Saxofridericia aculeata*, une *Rapateaceae* spécifique aux affleurements granitiques de cette région. Le temps est couvert et nous ne serons pas épargnés, cette fois encore, par de nombreuses averses. Peu importe, nous sommes concentrés sur l'essentiel et dieu sait qu'il ne faut pas hésiter à mouiller sa chemise (et le reste !) quand on herborise en Guyane ! Les heures passent, nous fouillons la forêt aux abords du layon, dont nous atteignons presque le bout, mais impossible de retrouver ces petits palmiers vus la première fois...

Nous décidons de faire une pause casse-croûte, puis déambulons dans les nombreux layons pratiqués par le bulldozer de part et d'autre de la piste principale, et qui forment un véritable labyrinthe. Mais nous ne trouvons toujours rien et décidons de rebrousser chemin. Est-ce par là ? À droite ? À gauche ? Rien ne ressemble plus à un coin de forêt qu'un autre coin de forêt et des pistes partent dans tous les sens. Nous n'arrivons pas à retrouver le layon principal sur lequel nous sommes venus et un constat angoissant s'impose progressivement : nous sommes perdus en forêt. Va-t-il falloir dormir ici, sans rien, en attendant les secours ?

Je repense à cette mésaventure dont a été victime l'année précédente un ami photographe, et je m'en veux de ne pas avoir été suffisamment prudent. Je cache la panique qui m'envahit peu à peu pour rassurer Jean et reprendre les layons méthodiquement en les marquant depuis notre point le plus avancé. Fort heureusement, nous parvenons finalement à retrouver celui par lequel nous étions arrivés. Quel soulagement !

Légendes des Photos de la page 33 : Clichés **Pierre-Olivier ALBANO** ©

1 – De haut en bas <i>Oenocarpus bacaba</i> , <i>O. bataua</i> et <i>Astrocaryum paramaca</i> en forêt proche du bourg de St Georges de l'Oyapock	2 – <i>Syagrus inajai</i> : forme juvénile à feuilles entières et subadulte caulescent en forêt claire à Saint Georges de l'Oyapock
3 – <i>Geonoma</i> sp en forêt proche des douanes à Saint Georges de l'Oyapock. Feuillage d'une plante immature	4 – <i>Bactris aubletiana</i> en forêt à St Georges de l'Oyapock



Cette frayeur est vite éclipsée par la découverte de la plante que Jean s'était donné pour objectif de trouver ! Au moins, nous ne sommes pas venus pour rien. De mon côté, je finis par tomber sur un *Geonoma* bien différent de ceux que j'avais vus la première fois, mais qui semble être la forme adulte de la première plantule prélevée en 2014. Cette supposition est confirmée par la découverte de deux plantules, aux alentours, similaires. Pas de doutes, voilà bien quelque chose d'original. La découpe du limbe foliaire, sa nervation et la stature de ce palmier ne se rapprochent en rien d'une des espèces connues dans le département. Mais les organes fertiles, nécessaires, manquent toujours à l'appel. Il y a bien un vieux racème inflorescentiel sur le pied adulte, mais il est fortement dégradé et se délite totalement dans une tentative pour le recueillir. Tant pis, le mystère persistera donc. Je prélève quelques feuilles pour l'herbier de Cayenne et une des deux plantules pour mise en culture à titre d'étude.

De retour à Cayenne, j'envoie les résultats de cette mission à Jean-Jacques de GRANVILLE, dont la réponse enthousiaste ne tarde pas. Il me montre des échantillons d'herbiers qu'il a effectués à Saint Georges de l'Oyapock, entre le bourg et la zone qui accueille actuellement le départ du pont transfrontalier avec le Brésil. Il serait intéressant de se rendre sur place pour essayer de retrouver ces palmiers et vérifier si ce sont les mêmes que ceux des abords de la *Savane Roche Virginie*.

Profitant d'un jour férié, Yann REINETTE, Manuel DELMAS et moi, prenons donc la route le 8 mai 2015 en quête de ce *Geonoma* mystère. Jean-Jacques nous a communiqué quelques informations pour le retrouver, mais nous ne sommes pas sûrs que les travaux effectués depuis pour le pont aient épargné les forêts alentours.

Nous avons décidé de faire l'aller-retour depuis Cayenne dans la journée (entre 5 et 6 h de route en tout), ce qui ne nous laissera pas beaucoup de temps sur place. Il va falloir être efficace ! Nous repérons des collines en bordure de l'Oyapock, le fleuve-frontière, qui nous paraissent correspondre à la zone explorée par Jean-Jacques de GRANVILLE quelques années auparavant. Elles se révèlent en effet, extrêmement riches en palmiers : *Oenocarpus bataua* et *bacaba*, *Astrocaryum paramaca*, *sciophilum rodriguesii*, *Syagrus inajai* en grand nombre, *Attalea maripa*, *Bactris raphidacantha*, *Bactris aubletiana* abondant, *Geonoma maxima*, et j'en oublie sûrement.

Nous sommes à l'affût du moindre *Geonoma*... Quand tout à coup, Manuel, le moins expérimenté d'entre nous, nous appelle pour venir voir quelque chose qu'il trouve bizarre ; Bingo ! C'est notre *Geonoma*. Je le reconnais formellement ; il s'agit bien de celui que nous cherchons. Nous trouvons une bonne douzaine de spécimens, tous localisés dans une même zone en forêt sommitale claire, sur sol bien drainé. Étonnamment, la terre semble complètement remuée par d'énormes vers de terre ! Nous faisons des tas de photos, recueillons de quoi faire un herbier et prélevons quelques plantules destinées à être mises en culture. Il sera très intéressant de comparer le développement de ces plantules prélevées à différents endroits, et de confirmer leur appartenance ou non à la même espèce lorsqu'elles fleuriront.

De retour à Cayenne, il faut traiter tout de suite les plantules extraites de la forêt, les repoter et les mettre à l'étouffé quelques mois pour avoir une petite chance de les conserver vivantes ! En réexaminant la première plantule prélevée en 2014, je m'aperçois finalement qu'elle s'est bien réacclimatée et montre à présent une reprise très nette. Dans de bonnes conditions de culture, je pense que ce *Geonoma* doit être assez vigoureux. Je décide donc de l'installer en pleine terre dans ma palmeraie à Macouria le week-end suivant. Espérons que nos efforts seront récompensés dans les années qui viennent et que nos plantules produiront les belles inflorescences tant attendues pour lever le voile sur le mystère de ce *Geonoma*. Rendez-vous donc, à ce moment là, pour la suite de l'histoire !

Andasibe, le royaume des palmiers malgaches (1^{ère} partie)

Par Olivier REILHES et Jean-Pierre RIVIÈRE

Andasibe est une vaste région forestière localisée dans la partie centre-est de Madagascar, à environ 150 kms de la capitale Antananarivo. Située entre 900 et 1200 mètres d'altitude, elle connaît un climat tropical humide marqué par des cumuls de pluie assez importants (env. 1700 mm), mais des températures somme toute assez fraîches, avec une moyenne de 18°C sur l'année pouvant descendre jusqu'à 10°C en hiver austral. Elle y abrite un vaste réseau de zones forestières protégées, de statuts divers, et toutes plus ou moins connectées entre elles par des corridors forestiers, faisant de cette région un haut-lieu de la préservation des forêts à Madagascar. Parmi elles, on y trouve le parc d'Andasibe-Mantadia, l'un des parcs les plus connus de Madagascar. Son statut de parc national, intégré au réseau *Madagascar National Parks*, et largement promu par les guides touristiques, en fait une étape obligée pour tous les touristes de passage. Malheureusement, il faut bien reconnaître que cette forte fréquentation pénalise les autres réserves de la région, beaucoup moins soutenues par les autorités gouvernementales et qui, de fait, sont le plus souvent ignorées ou méconnues des visiteurs d'un jour.

En ce mois de novembre 2014, nous voici fraîchement débarqués à Andasibe pour un court séjour de 4 jours sur place. Le programme est millimétré et la motivation est à son comble. L'un d'entre nous, Olivier, avait déjà visité les lieux en 2012 et y avait vu des choses vraiment extraordinaires (voir *Latania 28*). Accompagnés d'une équipe de choc, l'incontournable "*maitre-chauffeur-organisateur*", Parany, et le non moins incontournable "*guide-palmophile d'Andasibe*", Maurice, nous sommes particulièrement impatients de visiter un maximum d'endroits et de profiter de chaque instant. Malgré notre heure d'arrivée tardive, il n'y a pas une minute à perdre. Nous nous précipitons au bureau d'accueil du parc National. La réceptionniste est un peu hésitante, il est trop tard pour faire la visite. Nous insistons. Promis, nous ferons le tour au pas de course, en courant même, s'il le faut. Petit hochement de tête, les billets d'entrée nous sont délivrés. Nous serons les derniers visiteurs du jour. L'aventure peut enfin commencer !!!

La réserve spéciale d'Analamazaotra, plus souvent appelée réserve Périnet, est annexée au Parc national. Elle est la plus petite réserve de la région, mais aussi de loin la plus visitée. Si le clou du spectacle est habituellement la rencontre avec les fameux lémuriers géants, les *indri-indri*, cette fois-ci, pas le temps d'essayer de débusquer ces gros nounours que nous entendons au loin de leurs meuglements si caractéristiques. Nous sommes là pour observer des palmiers... Et inutile d'aller les chercher bien loin. Ils sont là tout autour de nous : des petits, des gros, des fins, des imposants... Tels Rantanplan, nous furetons à la vitesse de l'éclair, de bosquet en bosquet, de vallon en vallon.... Là, les magnifiques *Dypsis louvelli* et leurs étonnantes palmes bifides si rigides nous éblouissent du rouge vif de leurs palmes naissantes, là, *Dypsis catatiana* se fait tellement discret que nous serions facilement passés à côté sans notre regard aguerrri, là encore, *Dypsis jumelleana* nous émerveille de tant de finesse et de délicatesse. Nous remontons le cours d'un petit ruisseau ; là, place aux balaises !! D'immenses *Dypsis fibrosa* nous font face, majestueux. Leurs stipes divisés une fois, deux fois, semblent toucher le ciel. Nul doute, cette petite rivière est leur domaine et ils ne semblent pas vouloir s'en laisser compter autrement.

Toujours au pas de course, nous remontons le petit vallon et tombons nez à nez avec une colonne monumentale, un monstre de robustesse et de rectilisme. À ses côtés, les colonnes de la Rome antique feraient bien pâle figure ; une circonférence de près de 2 mètres au sol ; une couronne de palmes implantée très haut, tellement haut qu'elle nous impose un exercice de contorsion cervicale plutôt douloureux. *Ravenea robusta* semble nous observer de toute sa grandeur, l'air plutôt amusé, nous autres, insignifiantes petites créatures gesticulantes au milieu de nulle part. Le temps semble s'être arrêté. Le spectacle force l'humilité. Que faire à part juste admirer ? Rien. Donc, nous admirons...

Mais malheureusement, le temps ne s'est pas vraiment arrêté, juste nous, dans notre course effrénée de découverte. La luminosité diminue dans le sous-bois. Maurice nous rappelle à l'ordre. Il est déjà temps de rentrer. Sur le chemin du retour, nous débusquons les désormais célèbres *Dypsis pilulifera* de la réserve. Ils sont superbes, tout en finesse. Leurs stipes presque noirs supportent une majestueuse couronne tristique de palmes largement étalées. Nous en trouvons 5 ou 6 sur cette petite station déjà repérée en 2012. Cette rencontre est appréciée à plus d'un titre, car au-delà de sa beauté, qui en a fait d'ailleurs une des espèces les plus recherchées des collectionneurs, cette espèce probablement abondante auparavant, est devenue excessivement rare du fait d'un abattage systématique par les populations locales pour la consommation des choux de palmiers. La visite se termine dans la pénombre. Nous étions partis pour une simple mise en bouche, et nous voici déjà complétement subjugués. Vivement la suite !

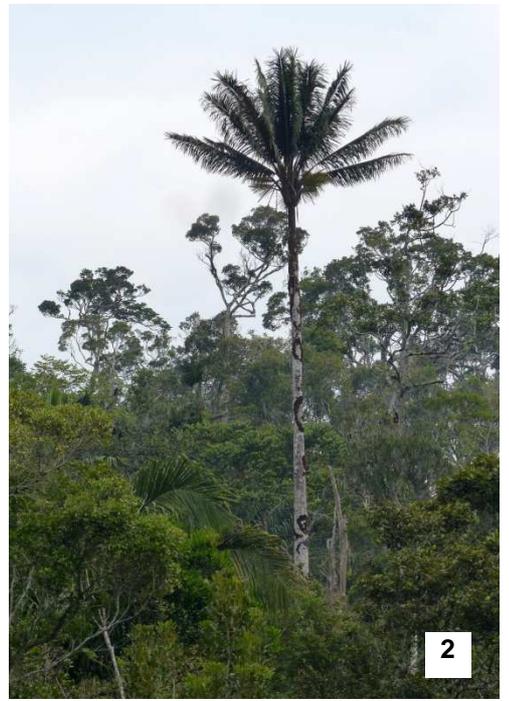
Le lendemain matin, nous partons en direction de Vohimana, une forêt protégée située à une dizaine de kilomètres du village d'Andasibe. Cette réserve de près de 2000 ha, dont 1000 ha boisés, est gérée par l'incontournable association *l'Homme et l'Environnement* dont nous avons déjà visité en octobre 2013 un autre de ses sites d'intervention, Vohimana dans le Canal des Pangalanes (voir *Latania* 32). Là encore, l'association prône un projet de conservation alliant protection de la forêt et développement d'activités de tourisme durable et de commerce équitable bénéficiant aux communautés locales. Très vite, nous nous trouvons au cœur du sujet, devant une superbe installation de distillation d'huiles essentielles tournant à plein régime. Notre jeune guide nous apprend que cette installation fait vivre près de 80 cueilleuses du village voisin. La production du jour est destinée à une grande enseigne de parfumerie,... Chanel, excusez du peu ! Très impressionnés par le dynamisme de l'association et l'enthousiasme de nos hôtes, nous partons enfin à la découverte de la forêt alentour.

Après une courte marche d'approche, nous pénétrons dans une forêt secondaire de crête. Là, nous découvrons rapidement *Dypsis concinna*, un petit palmier si élégant avec ses courtes palmes rigides profondément divisées. Un peu plus loin, nous tombons en admiration devant une magnifique orchidée blanche qui semble avoir fleuri juste pour nous, *Cryptopus paniculatus*. Mais très vite, les meuglements des Indri-Indri viennent interrompre le calme ambiant. Cette fois-ci, nous décidons de partir à leur rencontre. La course poursuite s'engage à pas feutrés dans les broussailles. Chuttt !! Nous ne sommes plus très loin, les voici, là !! Une petite famille de ce débonnaire lémurien déambule tranquillement à la cime des arbres. Un petit est agrippé au dos de sa mère, l'air pas vraiment rassuré. Le spectacle est vraiment émouvant. Nous essayons de nous rapprocher un peu plus... Crac !! Une branche casse. Nos regards se croisent. L'alerte est donnée, Les cris rauques fusent de toute part. À peine le temps de comprendre ce qui se passe et les lémuriens s'enfuient avec une agilité déconcertante. Quelques secondes plus tard, nous voici à nouveau seuls, là, au milieu de nulle part, encore tout étourdis de cette incroyable rencontre...

La marche reprend et la prochaine étape s'avère malheureusement beaucoup moins enthousiasmante. Dans une trouée dans le maquis, un amoncellement de palmes à moitié sèches jonche le sol. Un jeune *Beccariophoenix* a été récemment abattu et le cœur de palmier récolté. Notre guide nous confie avec amertume qu'il s'agit là d'une pratique encore très courante dans la région, et qui rend cette espèce de plus en plus rare. Selon lui, il n'y aurait peut être déjà plus de sujets matures dans la réserve. Un peu plus loin, nous trouvons effectivement quelques très jeunes sujets, signes d'une époque déjà lointaine où d'immenses palmiers adultes assuraient non loin de là leur régénération ; et nul doute que ces palmiers juvéniles sont voués à une mort certaine, bien trop précoce pour participer à leur tour, comme leurs illustres prédécesseurs, à la préservation de l'espèce. Un sentiment d'impuissance se mêle à notre indignation.

Légendes des Photos de la page 37 : Clichés 1, 3, 6 **Olivier REILHES** © 2, 4, 5, 7 **Jean-Pierre RIVIÈRE** ©

1 – L'incroyable port tristique de <i>Dypsis pilulifera</i> (Analamazaotra)	2 – Majestueux <i>Ravenea robustior</i> (Analamazaotra)
3 – <i>Dypsis louvelli</i> en bord de rivière (Analamazaotra)	4 – <i>Dypsis louvelli</i> et sa palme rouge naissante (Analamazaotra)
5 – Un gracieux petit <i>Dypsis concinna</i> (Vohimana)	6 – Superbe <i>Dypsis hildebrandtii</i> (Vohimana)
7 – Bienvenue à la centrale de distillation du camp de base de Vohimana	



Heureusement, la suite s'avère très vite beaucoup plus réjouissante ; car, un peu plus haut sur le coteau, de drôles de tâches de couleur orange fluo illuminent tout à coup ce sous-bois de crête ouvert aux quatre vents. Nous nous approchons, et découvrons alors avec stupeur l'objet de notre curiosité. De drôles de palmiers ressemblant à de petits plumeaux, aux courtes palmes érigées vers le ciel et portant effectivement d'étonnantes inflorescences orange formidablement lumineuses, telles des petits phares disséminés un peu partout dans le taillis. Nous voici devant d'incroyables *Dypsis procumbens* en pleine floraison... Et à y réfléchir, le concept est plus qu'intéressant ; car si les mystères de la botanique nous ont habitués bien souvent à percevoir la beauté des fleurs comme stratagème pour attirer les pollinisateurs, c'est beaucoup plus rarement que l'attraction est procurée par les tiges supportant les fleurs, ces dernières pouvant dans le cas présent se contenter d'une apparence des plus insignifiantes.

La balade se poursuit. Quelques *Dypsis hildebrandtii* forment des touffes épaisses ponctuées de jeunes palmes rougeâtres émergeant de-ci de-là. Un peu plus loin, un drôle de petit palmier nous laisse pantois : une tige grêle portant de courtes palmes bifides, et au milieu une minuscule inflorescence une fois divisée. Pourrait-il s'agir de l'énigmatique *Dypsis pulchella*, connu effectivement de la région d'Andasibe, mais où il n'a plus été revu depuis des lustres ? Impossible à dire, car il faudrait regarder de plus près la configuration des pièces florales pour le confirmer ; en tout cas, si c'était le cas, ce serait une sacrément belle découverte !!

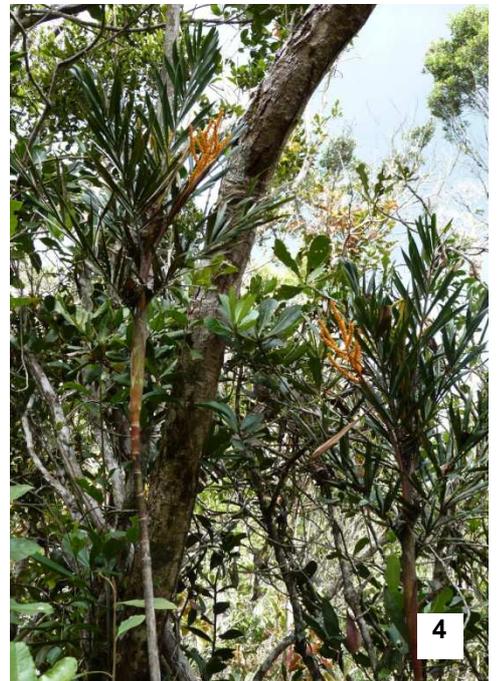
Nous redescendons dans un vallon frais et humide. Au bord d'un ruisseau, de minuscules grenouilles très colorées sautillent un peu partout. Ce sont des *Mantella pulchra*, une espèce de plus en plus menacée dans son milieu naturel, du fait d'une forte pression de collecte initiée par de nombreux collectionneurs peu scrupuleux disséminés un peu partout dans le monde. Notre petite pause pique-nique est l'occasion de retirer les quelques sangsues qui ont pris nos mollets pour un garde-manger. Nous regagnons le chemin du retour, traversant un plateau dégagé sur la vallée, puis sillonnons un petit sentier en bord de rivière.

La visite arrive quasiment à son terme, quand tout à coup, au bord du chemin, se dresse une interminable petite tige rigide surmontée de trois majestueuses palmes entières en forme de pagaie. Au niveau de la base foliaire, une très longue inflorescence ondule au gré des vents. Fidèles à nos habitudes, nous scrutons ce drôle de spécimen sous toutes ses coutures et en arrivons à une conclusion sans appel. Nous avons cette fois-ci affaire au remarquable *Dypsis lutea*, et il s'agit là d'une découverte digne d'un intérêt certain, puisque cette espèce n'était connue jusqu'alors que de 4 zones, toutes non protégées, faisant de cette station la seule dorénavant identifiée dans un espace préservé. De retour de mission, nous ferons part de cette intéressante découverte au siège de l'association gestionnaire qui s'engagera en retour auprès de nous à étudier de plus près la répartition de cette espèce dans la réserve et à y porter une attention de préservation toute particulière.

Avant de partir, nous ne pouvons nous empêcher de parcourir avec amusement le pont vertigineux qui traverse la vallée face au camp de base de la réserve, et qui supporte encore aujourd'hui la voie ferrée de la mythique ligne Antananarivo – Tamatave. Puis nous quittons les lieux et notre hôte d'un jour non sans remercier et encourager très chaleureusement toute l'équipe sur place, et par la même occasion tout le travail réalisé par l'association *L'homme et l'environnement* pour préserver ce magnifique espace de forêt perdu au bout du monde.

Légendes des Photos de la page 39 : Clichés 1,2, 4 **Jean-Pierre RIVIÈRE** © 3, 5, 6 **Olivier REILHES** ©

1 - Une jolie cascade aux abords du camp de base de Vohimana nous invite à la détente...	2 – Incroyable inflorescence de <i>Dypsis procumbens</i> (Vohimana)
3 – Le mystérieux <i>Dypsis lutea</i> et ses étonnantes palmes entières en forme de pagaie (Vohimana)	4 – <i>Dypsis procumbens</i> en fleurs (Vohimana)
5 – Une trouée d'un rose incandescent émerge du vert ambiant	6 – Un pont de la mythique ligne ferroviaire Antananarivo – Tamatave traverse la vallée en face du camp de base de Vohimana



À la découverte du genre *Orania*

Par Jean-Pierre RIVIÈRE

Nous restons pour partie sur la Grande île pour vous présenter un genre peu présent dans nos jardins et pourtant remarquable dans son milieu naturel : *Orania*. À la recherche de ce nom, les dictionnaires nous renvoient à une petite ville d'Afrique du sud ayant pour particularité d'être peuplée uniquement d'afrikaners chrétiens. À priori rien à voir... Une autre définition nous amène à un prénom féminin assez peu répandu. Encore moins à voir... C'est finalement en cherchant beaucoup plus loin qu'on découvre que le nom *Orania* a été donné au 19^{ième} siècle en l'honneur de Guillaume II, Roi des Pays-Bas et à ce titre Prince d'Orange. L'histoire ne dit cependant pas si ce dernier avait un quelconque intérêt pour la botanique et plus particulièrement pour les palmiers... Tout ça pour dire que le genre est assez méconnu. Je vous propose donc une petite présentation de mes recherches bibliographiques sur ce genre qui comprend de nombreuses espèces, dont bon nombre sont très spectaculaires.

Le genre *Orania* présente une répartition géographique discontinue assez étonnante puisque, parmi les 28 espèces qui le constituent à ce jour, la très grande majorité (25) sont originaires d'Asie tropicale (Indonésie, Malaisie, Philippines, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Thaïlande), dont 19 rien que pour la Nouvelle-Guinée, alors que 3 d'entre elles sont endémiques de Madagascar, de l'autre côté de l'océan Indien. Les 3 espèces de Madagascar, *O. longisquama*, *O. trispatha* et *O. ravaka*, sont assez emblématiques. Celles d'Asie sont moins connues mais bien souvent tout aussi spectaculaires. Je ne citerai ici que quelques unes : *O. palindan* qui a l'aire de distribution la plus large (Philippines, Indonésie, Papouasie-Nouvelle-Guinée), d'allure très massive avec une superbe couronne de palmes gracieusement arquées, *O. sylvicola*, largement répandu également (Malaisie, Sumatra, Thaïlande) et de posture tout aussi imposante, ou encore *O. decipiens*, originaire des Philippines, de taille plus réduite et à la couronne de palmes superbement érigée.

Les *Orania* sont des palmiers monocaules, inermes et dépourvus de manchon foliaire. Leur faible vitesse de croissance confère à certaines espèces un stipe plus dense que celui du cocotier par exemple. Leurs feuilles sont paripennées (*c.à.d.* pennées avec un nombre pair de folioles). Les fleurs, unisexuées, sont groupées en panicules composées. Ces dernières sont intrafoliaires et axillaires. Ce sont de grands palmiers majestueux qui dépassent souvent les 20 mètres à taille adulte, sauf deux espèces, *O. parva* et *O. oreophila*, qui sont des petits palmiers de sous-bois. Les *Orania* sont le plus souvent localisés dans les forêts tropicales humides de basses altitudes entre 0 et 500 m, mais ils peuvent être rencontrés jusqu'à 800 à 900 m, comme par exemple pour *O. palindan* ou *O. lauterbachiana*, voire même jusqu'à 1600 m pour *O. oreophila*.

Les *Orania* présentent en général une large couronne de palmes insérées en spirale au niveau de la gaine foliaire. 3 espèces dérogent pourtant à cette règle et présentent un étonnant port distique : 2 espèces malgaches, *O. trispatha* et *O. ravaka*, très proches l'une de l'autre, et une espèce asiatique, *O. disticha*.

Les *Orania* ont des feuilles plutôt courtes et rigides pour les espèces malgaches et souvent plus longues et retombantes pour les espèces asiatiques. Certaines espèces ont des palmes glauques en dessous, ce qui rajoute un attrait supplémentaire à ces grands palmiers. Chez les très jeunes sujets de certaines espèces, comme par exemple *O. trispatha* et *O. sylvicola*, les feuilles présentent à l'extrémité du rachis des folioles soudées au lobe découpé.

Légendes des Photos de la page 41 : Clichés 1, 2 et 4 à 7 **Olivier REILHES** © - 3 et 6 **Jean-Pierre RIVIÈRE** © Photos prises à Madagascar, dans les réserves d'Analalava et Ambodiriana

1 – Superbe couronne de palmes de l' <i>Orania trispatha</i>	2 – Majestueux <i>Orania trispatha</i>	
3 – <i>Orania longisquama</i> couvert de fruits	4 – Les bases foliaires blanches d' <i>Orania longisquama</i>	5 – <i>Orania longisquama</i> en bordure de forêt dégradée
6 – Étonnants fruits bilobés d' <i>Orania longisquama</i>	7 - <i>Orania trispatha</i> juvénile	



Les fruits d'*Orania* sont généralement verts puis jaunes à orange à maturité, et ont plus ou moins la grosseur d'une balle de golf. Ils sont souvent uniques, mais parfois bilobés voire trilobés ce qui leur donne dans ce cas une forme vraiment hors du commun. L'endosperme du fruit est blanc comme celui des *Latania* mais n'est pas comestible et aurait un goût amer. Chez *Orania sylvicola*, les fruits sont même réputés très toxiques.

Les statuts de conservation de l'IUCN ont été mis à jour en 2012 pour les espèces malgaches et confirment la vulnérabilité d'*O. trispatha* et *O. ravaka* du fait d'une forte pression anthropique liée à la déforestation, mais aussi à l'usage des troncs d'*Orania* comme bois de charpente. Concernant les espèces asiatiques, seuls *O. decipiens* et *O. sylvicola* ont été classés et ne semblent pas menacés. Pour les autres, impossible de se faire une idée. Pour autant, un certain nombre de ces espèces sont aujourd'hui probablement fragilisées dans leur milieu naturel, surtout celles qui connaissent un micro-endémisme élevé (notamment en Nouvelle-Guinée où le nombre d'espèces est le plus important) qui les rend d'autant plus sensibles à la perte de leur habitat et à leur utilisation par les populations locales comme matériaux de construction.

Les amateurs de palmiers qui ont eu la chance de voir des *Orania in situ* ont très souvent confirmé avoir été subjugués par ces palmiers vraiment remarquables. Moi-même, j'ai été fasciné par *O. trispatha* et *O. longisquama* que j'ai pu observer dans les forêts de basse altitude de la côte est malgache et qui, adultes, dominant majestueusement la canopée aux côtés des *Ravenea* avec lesquels ils se confondent parfois. Les germinations que j'ai pu observer *in situ* étaient souvent localisées le long des ruisseaux où dans des zones marécageuses, illustrant ainsi leur important besoin en eau aux premiers stades de croissance.

Malgré leurs habitats naturels très variés, depuis des milieux aux sols riches et profonds à d'autres sablonneux plus pauvres, leurs exigences sont probablement assez proches. Mais difficile de se prononcer sur les conditions de culture sous nos latitudes, car rares sont les collectionneurs, ici à la Réunion, qui possèdent ce genre dans leur jardin, qui plus est à l'état adulte. Leur rareté dans nos jardins réunionnais n'est pas forcément liée aux difficultés d'approvisionnement de graines, quoique très limitées tout de même, mais surtout du fait d'un pourcentage de perte très élevé sur les jeunes sujets. Car une chose est sûre, les *Orania* sont très fragiles pendant leurs premières années et demandent alors des apports en eau conséquents. De plus, leurs panicules ont impérativement besoin d'ombrage pour ne pas brûler au soleil. Ce n'est qu'à ces conditions que, grâce à leurs bulbes souterrains, ils arrivent à générer de nouvelles feuilles, surtout en saison des pluies. Sinon, ils végètent parfois pendant plusieurs années, puis finissent par mourir.

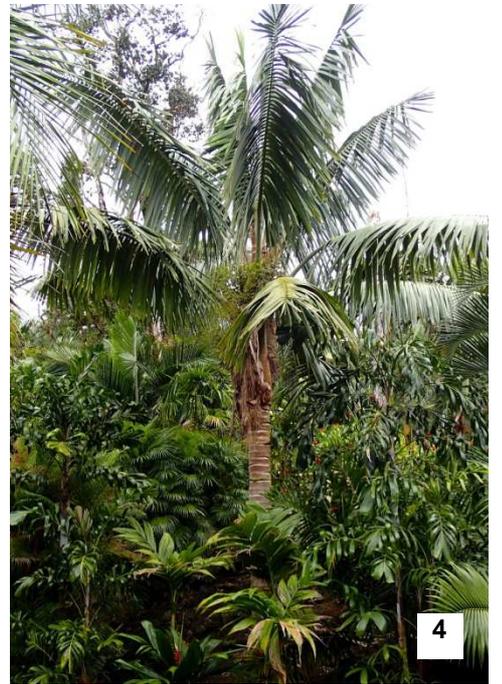
A ce jour, les rares collectionneurs aguerris qui ont su les maintenir jusqu'à l'âge adulte, son connus surtout d'Hawaï, où on trouve notamment le célèbre collectionneur Jeff Marcus qui nous fait l'honneur de quelques photos exclusives de son jardin à l'occasion de cet article. Tous témoignent de ces difficultés de démarrage puis d'une croissance au début extrêmement lente. Car vous l'aurez bien compris, difficile de gérer un palmier de grand développement qui doit passer sa jeunesse totalement à l'ombre et les pieds dans l'eau ! Pour autant, une fois bien installés, ces palmiers semblent plutôt robustes et peu sensibles aux insectes prédateurs.

Le genre *Orania* a finalement toute sa place dans nos jardins et se montrera plus intéressant que des espèces plus communes. Faut-il encore être perspicace pour se procurer des graines, et surtout se montrer très patient et attentif à la mise en place de conditions de culture optimales. Mais ne sont-ce pas là les qualités de tout collectionneur de palmiers passionné ?

Ref: *Genera Palmarum: the evolution and classification of palms* John Dransfield, Natalie W. Uhl, Kew Pub., 2008
A.P. Keim & J. Dransfield, *A monograph of the genus Orania (Arecaceae: Oranieae) in Kew Bulletin* 67. 2012

Légendes des photos de la page 43 : Clichés **Jeff MARCUS** © Photos du jardin de Jeff et Suchin MARCUS

1 – <i>Orania trispatha</i> , superbe palmier distique de Madagascar	2 - <i>Orania trispatha</i> et son inflorescence naissante
3 – <i>Orania palindan</i> , un palmier massif des Philippines	4 – <i>Orania sylvicola</i> , originaire de Thaïlande
5 – <i>Orania ravaka</i>	6 – <i>Orania disticha</i>
	7 - <i>Orania disticha</i> et son port distique



Balade dominicale en Nouvelle-Calédonie

Par Benoît HENRY

La Nouvelle-Calédonie, riche d'une grande biodiversité, renferme plus de 2500 espèces endémiques, ce qui représente environ 75% de sa flore, et chaque excursion est bien entendu toujours l'occasion de faire d'intéressantes rencontres botaniques. Le sud du pays, caractérisé par des substrats ultramafiques, communément appelés « terrains miniers », renferme une flore encore plus spécifique, avec un taux d'endémisme qui s'élève à 90%. On peut ainsi y admirer, aux portes de Nouméa, des paysages sauvages empreints d'esprit d'aventure où se marient avec merveille les tons ocre et verts, avec en toile de fond le bleu du lagon calédonien. Rien de tel pour échapper à la cohue urbaine le temps d'une journée ou d'un week-end.

En ce dimanche ensoleillé, je me décide donc à entreprendre quelques heures de marche pour partir explorer ces contrées. En route pour la Réserve naturelle de la Forêt Cachée, un espace forestier situé à quelques encablures du Parc Provincial de la Rivière Bleue, mais bien plus confidentiel, et donc moins fréquenté que ce dernier. Quoi de plus attirant en effet qu'une « Forêt Cachée » comme destination ! Une telle dénomination ne titille-t-elle pas la curiosité et n'incite-t-elle pas à l'exploration ? Pour ce faire, rien de plus facile que d'emprunter un sentier balisé. C'est ainsi que je me lance sur un tronçon du sentier de grande randonnée « GR NC1 » qui traverse une grande partie du sud du pays, sur une centaine de kilomètres.

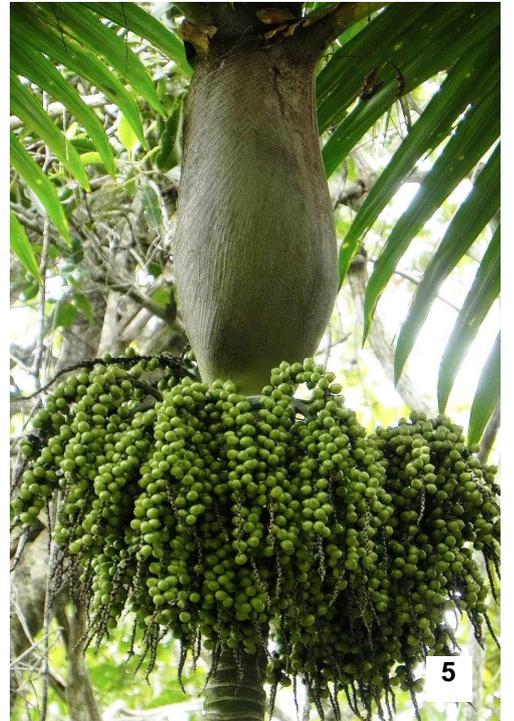
Dans ces paysages, se mêlent principalement forêt humide, dans le creux des vallées, et maquis minier, aux altitudes un peu plus élevées davantage exposées aux vents. M'intéressant à la flore calédonienne dans toute sa globalité, j'aurai toutes les chances d'être comblé lorsqu'on réalise que 9 espèces croisées sur 10 ne poussent nulle part ailleurs dans le monde... Bien entendu, je ferai ici un focus particulier sur les quelques palmiers rencontrés, mais vous me permettrez d'évoquer également certaines autres espèces de la flore locale !

Dès les premiers pas, j'aperçois ainsi quelques orchidées sur les abords du sentier, notamment *Dendrobium fractiflexum*. Dans un tout autre style, je découvre également plusieurs sujets de l'étonnante liane parasite *Amyema scandens* (*Loranthaceae*) dont la vive floraison rougeoyante se repère de loin dans le paysage. Quelques centaines de mètres plus loin, je rencontre mon premier palmier : un beau *Burretiokentia vieillardii* de 5 à 6 mètres de haut. Cette espèce, une des cinq que contient le genre, et qui se rencontre sur l'ensemble du territoire, est de loin la plus commune, les autres ayant des aires de répartition bien plus restreintes. Elle est d'ailleurs assez présente dans les collections, privées ou publiques, mais il faut reconnaître que rien ne remplace un bel exemplaire adulte *in situ*, et l'impression de puissance qui s'en dégage. Quelle élégance avec son manchon renflé et son stipe humide marqué par des cicatrices foliaires très prononcées. On notera également à sa base les nombreuses racines adventives formant un cône. Je ne croiserai que quelques exemplaires de cette espèce, sans commune mesure avec les imposants peuplements que j'ai pu observer dans le centre du pays, où l'espèce rivalise avec le plus célèbre des endémiques calédoniens, le commun *Chambeyronia macrocarpa*.

La randonnée se poursuit, quelques ruisseaux à traverser, et c'est l'occasion d'observer la fougère *Blechnum obtusatum*, qui affectionne les zones rivulaires. Juste le temps d'admirer le graphisme de son feuillage émergeant du courant de la rivière, et je continue mon avancée sur le sentier qui commence à grimper peu à peu.

Légendes des Photos de la page 45 : Clichés **Benoît HENRY**

1 – La réserve botanique de la Forêt cachée vue du <i>Pic du Cintre</i>	2 – Délicate <i>Dendrobium fractiflexum</i>	
3 – <i>Amyema scandens</i> à la floraison rouge écarlate	4 – Gracieux <i>Burretiokentia vieillardii</i>	5 – <i>Burretiokentia vieillardii</i> chargé de fruits
6 – Une bien belle composition botanique au détour d'un chemin...	7 – L'aquatique <i>Blechnum obtusatum</i>	



Le paysage se découvre alors, et la forêt dense humide laisse progressivement place à un maquis plus ouvert, où les arbrisseaux apparaissent de plus en plus nombreux. Je me rapproche du *Pic du Cintre*, dont le point culminant atteint modestement les 619 mètres, et de jolis points de vue s'offrent à moi, notamment sur le lac de Yaté. Le paysage est ponctué de belles populations d'*Araucaria muelleri*. Les araucariacées sont richement représentées sur cette petite terre du Pacifique avec pas moins de treize espèces endémiques, et cette espèce aux gros rameaux en est une des plus belles représentantes.

Le sentier serpente à travers le maquis et je découvre ensuite de nombreux exemplaires de *Basselinia pancheri*. Cette espèce, très polymorphe, est inféodée aux substrats ultramafiques, et ne se rencontre donc que sur ces terrains dits miniers. Sa gaine orangé-noir et son stipe annelé sont particulièrement esthétiques. J'observe également les jolis fruits noirs bilobés. Mais c'est surtout son superbe feuillage que je contemple, avec ses palmes irrégulièrement pennées, notamment dans les situations ombragées où c'est à mon goût là qu'il exprime le mieux sa splendeur. Je prends tout le temps nécessaire pour admirer ces *Basselinia* en profitant de la sérénité du lieu... Je remarque également plusieurs sujets exposés en plein soleil, et qui s'y plaisent étonnement à merveille. Le genre *Basselinia*, avec ses 14 espèces, est de loin le plus répandu en Nouvelle-Calédonie. L'espèce *pancheri* rend hommage à l'explorateur et botaniste du XIX^{ème} siècle, Pancher ; c'est d'ailleurs loin d'être la seule, on retrouve des espèces dénommées *pancheri* par dizaines dans de nombreux genres calédoniens.

Dans cet environnement arbustif, plus ou moins ouvert, je poursuis mon avancée et profite des nombreuses floraisons colorées et des non moins esthétiques feuillages. Pour n'en citer que quelques-uns : *Coelospermum crassifolium*, rubiaceae aux grandes fleurs blanches parfumées, *Melodinus balansae* à la belle floraison blanche hélicoïdale, *Cunonia macrophylla* à la remarquable floraison verdâtre, ou encore *Xeronema moorei* à la spectaculaire inflorescence rouge. Souvent associées au *Dracophyllum* ou au lichen *Cladonia pycnoclada*, ces espèces composent des tableaux dignes de compositions des plus grands architectes paysagistes !

Je progresse à nouveau dans la forêt plus dense. Les plantes carnivores lianescentes, *Nepenthes vieillardii*, surplombent le sentier de façon étonnante. *Pandanus* et fougères en tous genres sont également omniprésents de part et d'autre du parcours. La progression dans la forêt reste assez délicate en dehors du sentier, et je ne pourrai parcourir que quelques mètres sur ce tapis végétal composé de nombreuses feuilles mortes en décomposition. Soudain des racines échasses attirent mon attention. Aucun doute, c'est bien *Cyphophoenix fulcita* ! Cette espèce, auparavant nommée *Campecarpus fulcitus* jusqu'à la révision des *Arecaceae* calédoniens par Jean-Christophe Pintaud en 2008, et communément appelée palmier-échasse, est tout à fait particulière. Elle ne ressemble à aucune autre, avec son stipe littéralement suspendu au-dessus d'un incroyable cône de racines, généralement d'une cinquantaine de centimètres de hauteur, mais parfois bien davantage. L'espèce se rencontre uniquement dans le sud du pays et est très rare en culture. Son extraordinaire lenteur de croissance la rend encore plus mythique puisqu'il faut compter de nombreuses décennies avant que le stipe ne daigne enfin se développer ! Rajoutez à cela la rareté de graines viables et un taux de germination généralement bien faible, et vous obtenez une espèce qui plus que n'importe quelle autre doit s'apprécier *in situ*. Je vois que l'heure tourne, et je profite un dernier instant de ce beau spectacle, avant de me résigner à m'orienter vers le chemin du retour.

Bon nombre de randonnées comme celles-ci seront encore nécessaires pour parvenir à rencontrer les 39 espèces endémiques de palmiers calédoniens. Toutes ces beautés de la flore locale auront enchanté ma journée, et ce soir je dormirai bien avec des images plein la tête.

Légendes des Photos de la page 47 : Clichés **Benoît HENRY**

1 – Gracieuse couronne de palmes de <i>Basselinia pancheri</i>	2 – <i>Basselinia pancheri</i> , une silhouette incroyable
3 – Bases foliaires superbement marquées de <i>Basselinia pancheri</i>	4 – Superbe <i>Cyphophoenix fulcita</i>
5 – Un petit <i>Cyphophoenix fulcita</i> surement déjà bien vieux...	6 – Étonnante floraison de <i>Cunonia macrophylla</i>
7 – Le redoutable <i>Nepenthes vieillardii</i>	



